



J'AURAIS AIMÉ SAVOIR CE QUE ÇA FAIT D'ÊTRE LIBRE

**Chloé
Lacan** | **Nina
Simone**

Un récit musical de Chloé Lacan
accompagnée de Nicolas Cloche

Mise en scène : Nelson-Rafaell Madel
Scénographie | Lumières : Lucie Joliot
Création son : Anne Laurin



Quai
des arts

SPEDIDAM
LES ENFANTS DES ARTS ET DES INTERPRETES

Adami

chloelacan.fr

© Photographie : POU (Samia Hamoui) - Création graphique : Christelle Florence | Licences : 2-078221 & 3-087214 | Impression : Kilim.com

REVUE DE PRESSE

EXTRAITS DE PRESSE

Une parenthèse intime, qui tend vers l'universel, pleine de vivacité, d'intensité et d'humour, accompagnée du musicien multi-instrumentiste Nicolas Cloche, lequel donne également de la (belle) voix avec elle.

Télérama sortir

La voix de Chloé Lacan s'accorde très joliment au blues de Nina Simone, sans chercher une seconde à l'imiter; elle parvient à y instiller une profonde sincérité. Et à ce jeu-là, le multi-instrumentaliste Nicolas Cloche qui l'accompagne sur scène réussit également des merveilles que ce soit de sa voix, de son ukulélé ou de son piano. La mise en scène et la scénographie sobres et efficaces s'appuient habilement sur les talents multiples des deux interprètes et leur permet de donner libre cours à leur envie de jouer partager.

France info

Chloé Lacan et Nicolas Cloche unissent leurs multiples talents pour nous entraîner dans un voyage musical bourré d'inventivité, une épopée joyeuse et irrévérencieuse sur la quête de soi. [...] Un spectacle fougueux dont la force semble infuser, pénétrer lentement les portes, laissant le spectateur ébahi par la virtuosité de ces deux artistes. Dans le corps l'impact est visible, nous partons le coeur fredonnant et empli d'une joie tenace.

Théâtres.com

Aux côtés de Chloé Lacan, aussi à l'aise avec un accordéon qu'avec un ukulélé, Nicolas Cloche, formidable interprète et multi-instrumentaliste touche-à-tout l'accompagne.

Conquis, ailleurs, le spectateur bat la mesure, fredonne.

Le Figaro

Entre chant et théâtre, elle touche subtilement à cet inconnu qui met l'art au centre d'une vie.[...] Par un jeu de subtiles correspondances et de décalages, le récit musical permet la rencontre réjouissante entre deux jeunes filles éloignées dans le temps, dans l'espace et la culture. Il célèbre leur dialogue imaginaire, avec joie.

Sceneweb

Dans l'ombre de Nina Simone, cette chanteuse-comédienne-musicienne, accède à la lumière, à l'issue d'une introspection et d'un remarquable travail.[...] Aussi touchant que revigorant, ce spectacle «nous rappelle combien il est important de ne pas se taire, jamais».

Les Trois Coups

la terrasse

AVIGNON - CRITIQUE

J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre de Chloé Lacan



AVIGNON OFF / LA
MANUFACTURE / MISE EN SCÈNE
DE NELSON-RAFAELL MADEL

Publié le 26 juin 2022 - N° 301

Chloé Lacan s'empare de la vie et des chansons de Nina Simone pour raconter ses propres souvenirs d'enfance et sa rencontre avec la musique. Swing, groove et émotion, blues et poing levé...

D'un côté une légende, de l'autre une jeune fille banale. Entre les deux, la musique, et la voix de l'une qui donne à l'autre le désir et la force de chanter à son tour. En racontant sa Nina Simone, Chloé Lacan explore le lien que l'on tisse avec les artistes qui traversent nos vies, les éclairent, les guident et parfois les consolent. *« J'avais reçu, comme une gifle, cette voix au couteau, cette colère brute, cette musique nourrie de mélancolie et de rage, de force et de fragilité, à l'âge où, moi-même, je découvrais mes propres contradictions. »* dit Chloé Lacan, qui a choisi de plonger dans l'œuvre de cette artiste au cœur rugueux avec le multi-instrumentiste Nicolas Cloche.

Du rouge au bleu

« Sur le papier, tout nous sépare : l'époque, le pays, la couleur de peau, la lutte, le caractère, la tessiture même et pourtant, j'ai puisé à cette différence bien plus que l'envie de faire de la musique : sans doute la force de devenir et d'accepter qui je suis. » dit Chloé Lacan, qui passe de l'effervescence à l'émotion langoureuse, du son acoustique au son amplifié, de l'oratorio dénudé au concert débridé pour raconter un commun chemin, de l'innocence de l'enfance à la maturité de la prise de conscience politique. Musique et théâtre se mêlent pour une traversée éclectique et sensible où le rouge tend vers le bleu.

Catherine Robert

Chloé Lacan, atypique et talentueuse

Publié le 16/03/2022 à 06:25 | Mis à jour le 16/03/2022 à 06:25



Chloé Lacan.
© Photo NR

Vendredi soir, le festival Bruissements d'Elles est passé par L'Escale où Chloé Lacan a donné un récit musical intitulé *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*. Elle y parle de sa relation à Nina Simone alors que tout les sépare, l'époque, le pays, la couleur de peau, la lutte, le caractère, la tessiture même : « *J'ai puisé à cette différence la force de devenir et d'accepter qui je suis.* » Accompagnée par l'ingénieur multi-instrumentiste Nicolas Cloche, elle évoque ses souvenirs d'enfance et de femme en devenir, suscitant l'enthousiasme de l'assistance qui salue la virtuosité des artistes.

À Trébeurden, Chloé Lacan raconte son histoire avec Nina Simone **T**

Publié le 26 janvier 2022 à 07h00



Avec le multi-instrumentiste Nicolas Cloche, la chanteuse, musicienne et comédienne Chloé Lacan explore ce lien si particulier que l'on tisse avec les artistes qui traversent nos vies. (PUK/Samia Hamlaoui)

Son adolescence s'est construite avec les chansons de Nina Simone. La chanteuse, musicienne et comédienne Chloé Lacan se raconte et raconte l'artiste américaine à travers son spectacle, samedi, au Sémaphore, à Trébeurden. Un jeu de portraits croisés.

Moi, j'étais déjà décalée. J'écoutais beaucoup ce qu'écoutaient mes parents : Barbara, Brassens, Nougaro, Brel, de la musique classique, un peu de jazz avec Ella Fitzgerald. Je me retrouvais beaucoup avec des adultes dans des fêtes d'adultes. Bien sûr, je connaissais le top 50 avec Jean-Jacques Goldman et Jeanne Mas. Pourtant, [Nina Simone](#) n'était pas une artiste que mes parents écoutaient.

Comment Nina Simone a déboulé dans votre vie ?

Je l'ai découverte par accident vers l'âge de 14 ans. J'ai eu une attirance pour sa voix que j'ai entendue d'abord dans un grand magasin sur le titre « My baby just cares for me » puis dans une fête. Nina Simone m'a complètement bousculée. J'ai senti que c'était une découverte qui m'appartenait. En écrivant sur Nina Simone en 2018 (à la suite d'une proposition de [Yannick Jaulin](#) pour son jardin [Le nombril du monde](#)), je me suis replongée dans cette époque-là et moi-même. C'est suite à cette expérience-là que j'ai eu envie de [créer le spectacle](#) avec le musicien Nicolas Cloche, d'écrire sur mon adolescence et qu'est-ce que ce lien concret avec les artistes qui nous guident ou viennent nous éclairer. Nina Simone est en filigrane de ce spectacle.

“ Nina Simone exprimait une colère que moi, je n'ai jamais réussi à exprimer. ”

Quelles sont les choses fortes que Nina Simone vous a transmises ?

J'ai ressenti beaucoup de résonance avec elle. Elle exprimait une colère que, moi, je n'ai jamais réussi à exprimer. La musique nous aide à sublimer des émotions qui peuvent nous étouffer si on n'en fait rien. Elle a fait partie des gens qui m'ont donné envie de faire ce métier. J'ai été fascinée par ses forces et ses faiblesses, sa rage, son énergie, son combat. C'est vraiment un modèle de femme, dans toutes ses contradictions.

Ce spectacle, c'est aussi un regard dans le rétroviseur. Qu'est-ce que vous y racontez de vous ?

J'espère que ce spectacle dépasse mon nombril. J'ai quelques retours et les spectateurs s'y retrouvent. J'ai vraiment eu envie de raconter ce parcours de jeune fille, cette difficulté à savoir qui j'étais, les modèles sur lesquels on s'appuie, ces figures qui nous traversent... mais à partir du moment où j'en fais un spectacle, il y a de l'intime, du ressenti, de la vérité et du romancé.



Dans son récit musical, Chloé Lacan croise les portraits, le sien et celui de Nina Simone. Elle est accompagnée sur scène par le multi-instrumentiste, Nicolas Cloche. (PUK/Samia Hamlaoui)

D'où vient le titre de votre spectacle « J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre » ?

Il est inspiré d'une chanson que Nina Simone a immortalisée, « I wish I knew how it would feel to be free ». Le thème de la liberté est un thème très important dans le spectacle et dans son parcours. Plein de libertés sont abordées dans [le spectacle](#). Il y a notamment l'injonction de plaire et de se conformer au désir des autres. Qu'est-ce que se trouver soi-même quand on veut à ce point plaire aux autres ? Nina Simone en parle aussi ; elle disait qu'un des rares moments où elle s'est sentie libre dans sa vie, c'était sur scène.

“ Les adolescents écoutent aussi de la musique pour vivre des sensations fortes, en plus d'être emmenés ailleurs. ”

Il y a un lien très fort avec la musique à l'adolescence, vous l'expliquez comment ?

Je ne l'explique pas. Je pense qu'il y a un besoin de fuir son quotidien pour s'imaginer autre, se rêver plus tard. C'est le moment où la cellule familiale ne suffit plus. On a besoin de modèles ailleurs, et parmi eux, il peut y avoir la littérature, le cinéma et la musique. La musique a aussi cet atout de parler directement aux tripes. Les adolescents écoutent aussi de la musique pour vivre des sensations fortes, en plus d'être emmenés ailleurs.

À l'adolescence, c'était très émotionnel. J'avais besoin de tisser un lien avec Nina Simone, au-delà de l'écouter ; comme m'adresser à elle quand j'étais triste.

Télérama **Sortir**

Numéro du 19/01/22 au 25/01/22

Sélection critique par Marie-Catherine Mardi

Chloé Lacan – J’aurais aimé savoir ce que ça fait d’être libre

Le 22 jan., 20h30, Grange d'imière, Théâtre de Fresnes, 41, rue Maurice-Ténine, 94 Fresnes, 01 49 84 56 91. (7-14 €).

TT Vous aurez peut-être reconnu dans le titre de ce récit musical celui de la chanson emblématique de Nina Simone, *I Wish I Knew How It Would Feel to Be Free*. C'est que la diva soul est au centre de l'étonnant spectacle que Chloé Lacan ose ici. En prenant le parti d'y confronter leurs parcours respectifs, la chanteuse met en exergue la nécessité de l'affirmation de soi, et la naissance d'une vocation.

Une parenthèse intime qui tend vers l'universel, pleine de vivacité, d'intensité et d'humour, accompagnée du musicien multi-instrumentiste Nicolas Cloche, lequel donne également de la (belle) voix avec elle.

Les Trois Coups

11 janvier 2022

Les Trois Coups / 11 janvier 2022 / Annonces | Communiqués, Tournée

« J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre », de Chloé Lacan, Théâtre de Belleville à Paris

Tournée

Par Léna Martinelli
Les Trois Coups

Parmi les spectacles interrompus dans leur élan par le confinement (le tout premier en l'occurrence) : ne pas manquer cette pépite, un hommage sensible à Nina Simone.

Ni biographie, ni spectacle sur Nina Simone, *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* raconte comment celle-ci accompagne Chloé Lacan, depuis l'enfance, dans ses révoltes et ses passages à vide, en transmettant surtout sa passion.



« Dans l'ombre de Nina Simone, cette chanteuse-comédienne-musicienne accède à la lumière, à l'issue d'une introspection et d'un remarquable travail qui prouve l'étendue de son talent. Au rythme des grandes étapes de la vie de cette musicienne d'exception, elle tricote un récit très personnel, dans une grande proximité avec le public. Ce conte musical qui mêle sa propre histoire à un destin incroyable est vraiment touchant. »

Pont-Péan

Chloé Lacan s'est dévoilée à travers Nina Simone



Chloé Lacan et Nicolas Cloche sur scène.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Vendredi, le temps d'une soirée, Chloé Lacan a créé un pont spatio-temporel avec la chanteuse noire américaine Nina Simone. L'artiste a donné un spectacle musical chaleureux et intimiste, à l'Espace Beausoleil.

En bord plateau, après sa performance, Chloé Lacan a mis des mots sur ce que les spectateurs ont vécu « À 14-15 ans, Nina Simone m'a bouleversé et fait vibrer en moi des choses. Le moment où je l'ai découverte, c'est une rencontre très forte », raconte-t-elle. Sur scène, les deux musiciens reprennent des morceaux « avec la même irrévérence ».

Tous les numéros ont été remixés en y incorporant à la fois les chansons de Chloé Lacan et les compositions de Nicolas Cloche, comme le morceau recréé à partir d'une variation de Goldberg de Bach.

« Je me fais plaisir à jouer du piano mais je ne suis pas là pour briller avec mon instrument », explique le pianiste de formation, qui aime découvrir d'autres pratiques instrumentales.

Le projet évolue « c'est du spectacle vivant, ça ne restera pas figé sur un support », conclut Chloé Lacan.

Une tournée est prévue fin mai, en Algérie.

Chloé Lacan rend hommage à Nina Simone

Valognes — Un récit musical, où Chloé Lacan fait partagé un portrait fantasmé avec la célèbre chanteuse noire américaine.

Trois questions à...

Chloé Lacan, qui présentera un récit musical dédié à Nina Simone, jeudi.

Quel est votre parcours ?

Je viens du théâtre, du chant avec travail de texte, d'improvisation, de danse, de clown, en parallèle le chant lyrique et polyphonique. J'ai découvert l'accordéon au moment de ma sortie d'école. Cet instrument et les rencontres faites à ce moment-là m'ont poussée vers la création et la chanson. Nous avons monté, avec trois autres comparses le groupe La Crevette d'acier. Un projet d'humour musical qui a beaucoup tourné entre 2003 et 2009. Puis j'ai décidé, en 2010, de monter un solo et d'écrire mes propres textes et musique. Ces Pays de Saillères ont tourné trois ans avec des rencontres artistiques comme Les Femmes à Brételles, Julietta, Anna Sylvestre, Yves Jamait. Il y a toujours eu dans mes spectacles une

dimension théâtrale. Je renoue avec mes premiers amours et avec le travail d'actrice.

Pourquoi Nina Simone ?

À l'origine, on m'a proposé un moment artistique autour d'un(e) artiste que j'aimais. Écrire sur Nina Simone, c'était me replonger dans la période où je l'ai découverte et où elle m'a bouleversée : l'adolescence. C'était l'occasion de parler d'elle et de moi aussi, de ce passage entre l'enfance et l'âge adulte, de ces artistes qui traversent nos vies et de ce qui intimement nous relie à eux. Cette aventure d'un soir est devenue un spectacle je suis entourée des merveilleux Nicolas Cloche aux instruments, Nelson-Robert Madel à la mise en scène et de La Familia à la production.

Quels sont vos projets ?

Après une grosse tournée 2021-2022, ce projet va sans doute partir à Aignion cet été, ce qui veut dire que



Nicolas Cloche et Chloé Lacan évoqueront Nina Simone, qui a traversé les moments de notre vie.

PHOTO : OUEST-FRANCE

sa vie est sans doute loin d'être terminée. Par ailleurs, je travaille sur un projet en duo avec le guitariste chanteur Thibaud Delever. Un spectacle autour du cinéma et de ses chansons, mis en scène par Nicolas

Ducron. Ça sera prêt au printemps et ça s'appelle Happy Ends.

Judi 20 janvier, 20 h 45, à Espace culture Hôtel-Dieu réservation au 02 33 21 62 70

Chloé Lacan raconte Nina Simone, ce jeudi au théâtre municipal

DECEMBER 01, 2021

■ Chloé Lacan chante Nina Simone. Francis Vauban

Ce jeudi 2 décembre à 20 h 30, une soirée retrace la vie de la chanteuse Nina Simone. Chloé Lacan raconte sa Nina Simone et, à travers elle, évoque ses propres souvenirs d'enfance et de femme en devenir. Avec le multi-instrumentiste Nicolas Cloche, ils explorent à deux voix ce lien si particulier que l'on tisse avec les artistes qui traversent nos vies.

Au portrait fantasmé de Nina Simone se mêle le récit musical d'une adolescence. Le duo, d'une inventivité foisonnante, raconte, chante, joue et pose un regard très personnel sur le répertoire et le destin de cette musicienne d'exception.

Pour Chloé Lacan : "Il y a des êtres qu'on ne rencontre jamais et qui pourtant vous accompagnent tout au long de votre vie. Nina Simone déboula dans la mienne à l'adolescence, au moment trouble de la métamorphose, cet âge où la famille ne suffit plus et où être soi-même relève du sport de combat. Tout nous sépare : l'époque, le pays, la couleur de peau, la lutte, le caractère, la tessiture même et pourtant, j'ai puisé à cette différence bien plus que l'envie de faire de la musique : la force de devenir et d'accepter qui je suis".

À Pamproux, tous traversés par un doux vent de liberté

Publié le 10-06-2021 à 06:25 | Mis à jour le 10-06-2021 à 09:42

Ouvert mardi à Pamproux, le festival Traverse ! sonne jusqu'à dimanche le retour si attendu du spectacle vivant. Le public mesure ce bonheur retrouvé.

Après la valse lente des spectacles confinés des écoles jusqu'aux Ehpad, le public mesure enfin son bonheur de retrouver le spectacle vivant des festivals en Deux-Sèvres, de Melle – avec les Amis de Saint-Savinien – au Haut Val de Sèvre avec l'ouverture du troisième festival Traverse !, mardi soir.

Inauguré ce mercredi soir, ce rendez-vous itinérant des arts de la parole en Haut Val de Sèvre, rouvrait son grand chapiteau dès ce mardi 8 juin 2021 en effet, avec le premier de ses vingt spectacles à l'affiche.

J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre : le titre de ce soir de retrouvailles du public avec les artistes sonnait on ne peut plus juste. Sur scène, Chloé Lacan se racontant à travers Nina Simone ou campant Nina à travers elle – on s'y perd – avait devant elle une centaine de spectateurs en cet ultime soir d'une jauge sanitaire réduite à 35 %, avant son passage, enfin, à 65 % depuis hier soir.

« Aucune peur »

Ce grand écart entre la comédienne tombée en admiration devant la diva inconsolée, lorsqu'adolescente elle fut happée via les haut-parleurs d'un magasin par les profondeurs abyssales de sa voix « *café-crème* » – disait Nina en personne – et le personnage de Nina Simone était au final un prétexte sublime à se raconter, à évoquer la gravité du racisme comme la légèreté d'instant plus doux et drolatiques. Pour le public, aspiré par les formes allant du récit au chant, en passant par la musique (avec un excellent multi-instrumentiste en la personne de Nicolas Cloche), abreuvé de références de Bach à l'éternel *As time goes by* du film *Casablanca*, l'essentiel n'était finalement pas là.

Il flottait dans l'air ce je-ne-sais-quoi d'un « Aznamour » de music-hall du genre *Viens voir les comédiens*. Hyperattentif, cueillant toutes ses miettes de bonheur, certes encore entravé par son masque, ce public-là avait une telle soif de spectacle ! Jusqu'à déguster comme un petit bonbon acidulé sa part de liberté retrouvée. Après les confinements, après avoir « *avancé comme on peut, nos bleus en héritage* » pour paraphraser la si jolie formule de Chloé Lacan dans son spectacle, la plupart des spectateurs interrogés confirmaient qu'ils n'avaient pas vu de spectacle vivant depuis plus d'un an... nombre d'entre-eux étant même infichus de se souvenir de leur dernière affiche.

« *No fear* ». Aucune peur. Ce furent ici les derniers mots prononcés par la voie éternelle de Nina. Ils ne pouvaient mieux tomber, dès l'ouverture de ce troisième Traverse ! (l'ultime sous pavillon de La Volige), à suivre jusqu'à dimanche en Haut Val de Sèvre.



THÉÂTRE

CHLOÉ et son double

J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre, de Chloé Lacan.

Chloé Lacan raconte, avec la complicité du multi-instrumentiste Nicolas Cloche, sa passion pour Nina Simone, la chanteuse de jazz américaine qui, un jour, a croisé sa vie.

Tout commença dans les années 1980 quand une jeune fille un peu trop sage entend par hasard la voix saisissante de la chanteuse de jazz afro-américaine Nina Simone. C'est un choc. « Cette voix au couteau, cette colère brute, cette musique nourrie de mélancolie et de rage » va bouleverser la vie de Chloé Lacan, alors mal dans son adolescence. *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* raconte cette rencontre imaginaire entre deux femmes que tout sépare, l'époque, le pays, la couleur de la peau, la tessiture de la voix... et le lien puissant que la jeune Blanche d'origine bourgeoise nouera avec la chanteuse noire, née en 1933 dans l'État ségrégationniste de Caroline du Nord. Pour faire le récit de cette aventure personnelle, Chloé Lacan a convié l'incroyable Nicolas Cloche, son complice de longue date, pour conjuguer leurs talents de conteurs, chanteurs, danseurs et musiciens. La voix si singulière de la comédienne s'enlace aux accents de l'accordéon, au rythme effréné de la batterie, au glissement des mains sur la peau du tambour, à la ritournelle du piano, aux accents joyeux du ukulélé... Tout un orchestre s'embrace sous les doigts

de Nicolas Cloche, dont le corps se fait aussi instrument quand il bat le rythme sur son torse, ses cuisses, ses bras, amenant le public enthousiaste à le suivre. « Little Blue Girl », « My Baby Just Cares for Me », « Sinner Man »... les chansons, revisitées avec une grande liberté, font écho aux mots qui s'affichent au fond de la scène : Solitude, Colère, Révolution. L'émotion est palpable quand la comédienne évoque celle qui rêvait d'être « la première concertiste classique noire en Amérique » mais échouera dans une société ségréguée, la femme engagée dans le mouvement des droits civiques, l'épouse soumise à un mari autoritaire et violent, qui, des cabarets d'Atlantic City aux scènes du monde entier, chantera sa révolte, sa frustration, son désespoir, mais aussi son amour de la vie. Le mot de la fin sera donc amour, celui que partagent, par-delà le temps, la légende du jazz et la jeune fille enfin émancipée.

Laurence Péan

Le 3 octobre au Sax à Achères (78),
le 13 au théâtre Montdory de Barentin (76),
le 16 à l'espace du Retz à Machecoul (44)...
Jusqu'au 11 mai 2021.

Toutes les dates sur : la-familia.fr/artiste/chloelacan-ninasimone

CLASSIQUE

PETITES FORMES GRAND PLAISIR

**Beethoven. « Für Elise »,
Bagatelles, de Paul Lewis.**

Qui ne connaît pas *La Lettre à Elise* ? Quel apprenti pianiste ne s'est pas essayé à en restituer la mélodie toute simple mais si gracieuse ? On sait parfois moins que la pièce d'à peine plus de trois minutes figure au catalogue des *Bagatelles*, composées par Beethoven tout au long de sa vie. Des « petits riens » dont le pianiste britannique Paul Lewis se saisit dans un nouvel enregistrement aux allures de « menu dégustation ». Il invite à y pincer à l'envi ou, si l'on veut se

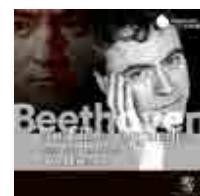


EORSTUDIO

ménager un long temps délectable et raffiné, d'en suivre le cheminement qui musarde des premières compositions (1803) jusqu'aux dernières années. Telles de courtes saynètes pleines d'esprit, de mélancolie, d'humour, de verve ou d'onirisme, les *Bagatelles* – à la manière de romances sans paroles – dépeignent des humeurs musicales d'une très riche variété. Avec le naturel ensoleillé qui caractérise son jeu sans affectation mais empreint de rêverie – tendre ou inquiète –, Paul Lewis excelle à rendre essentielles ces savoureuses miniatures.

Emmanuelle Giuliani

Harmonia Mundi,
16,99€.



 ILS ONT LA COTE



JULIEN DORÉ

En cette période sombre et morose, son nouvel album, *Aimée*, connaît un bon démarrage. Quatre ans après le succès de *&*, il revient avec des textes où il est beaucoup question de nature et d'environnement.



YOLANDE MOREAU

On la retrouve cet automne à l'affiche de plusieurs films (dont *Effacer l'historique*, le nouvel opus du duo Kervern/Delépine) et sur scène avec Prévert, aux côtés de Christian Olivier, le charismatique chanteur des Têtes raides).



CHLOÉ LACAN

Dans une mise en scène de Nelson-Rafaell Madel, elle porte un récit très personnel. Celui de sa rencontre, bouleversante, avec Nina Simone à l'âge de l'adolescence. *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* est une belle réussite.



SYLVAIN CREUZEVAULT

Il présentera coup sur coup deux textes adaptés de Fiodor Dostoïevski, deux créations prévues pour septembre et novembre : *Le Grand Inquisiteur* et *Les Frères Karamazov*. Un tour de force qui attise la curiosité.

franceinfo:



Théâtre : Nina Simone et moi...



Nicolas Cloche et Chloé Lacan dans "J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre" • ©Samia Hamlaoui

Nina Simone a inspiré nombre de spectacles. Celui que propose la chanteuse Chloé Lacan, mis en scène par le Martiniquais Nelson Rafaell-Madel, raconte comment la voix de la chanteuse américaine a bouleversé la vie d'une jeune fille et l'a accompagnée sur le chemin de la vie.

Patrice Elie-dit-Cosaque • Publié le 28 août 2020 à 18h01

D'emblée, Chloé Lacan l'annonce dès le début du spectacle : elle n'a rien à voir avec Nina Simone. Et pourtant, c'est là que réside la force et l'intérêt de ce spectacle baptisé *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*. Tout les sépare : le pays, l'époque et la couleur de peau. L'une est noire, née dans les années 30 dans une Amérique en proie à la crise. L'autre est blanche, née à Paris, dans les années 70 dans une famille plutôt bourgeoise. Si Nina montre dès l'âge de cinq ans ses aptitudes pour la musique et doit évoluer au fil de son adolescence dans une Amérique ségrégationniste, Chloé Lacan, elle, est une petite fille modèle qui ne fait rien qui pourrait déplaire à sa famille. Inutile effectivement d'aller plus avant dans l'évocation

des histoires des deux femmes : l'une n'a rien à voir avec l'autre. Et pourtant, un jour la voix chargée de puissance et de colère de l'une, Nina, viendra réveiller, révéler (?) celle de l'autre, Chloé. Une voix comme un coup de poing, crachant un jazz « coupé au couteau, à la serpe » qui viendra à tout jamais trancher le fil bien paisible de l'existence de Chloé.

Des vies parallèles

Ce sont deux vies en parallèle qui se racontent sur scène. Parallèle est le mot puisque les chemins de ces deux-là ne se croiseront jamais et n'ont encore une fois pas de points communs. Ce sont deux lignes musicales de vie interprétées par Chloé Lacan qui mêle son répertoire à celui de Nina Simone. Et si ce ne sont pas les airs les plus connus de la chanteuse noire américaine que l'on entend, ce sont peut-être parmi les plus profonds, les plus intimes, les plus « jazz » qui ont été sélectionnés. La voix de Chloé Lacan s'accorde très joliment au blues de Nina Simone, sans chercher une seconde à l'imiter ; elle parvient à y instiller une profonde sincérité. Et à ce jeu-là, le multi-instrumentiste Nicolas Cloche qui l'accompagne sur scène réussit également des merveilles que ce soit de sa voix, de son ukulélé ou de son piano.

Mise en scène soignée

C'est le Martiniquais Nelson Rafaell-Madel qui signe cette mise en scène, avec une première partie plus alerte, plus mobile, plus théâtrale comme le commande l'évocation des jeunes années des deux femmes. Chloé Lacan se fait alors davantage comédienne avec des textes bien ciselés. Puis dans une deuxième partie plus « statique », aux allures de concert - qui correspond peut-être à l'âge adulte quand les deux artistes vivent de leur métier sur scène -, Chloé Lacan entremêle encore davantage des airs lui appartenant et d'autres chansons issues du répertoire de Nina Simone. La mise en scène et la scénographie sobres et efficaces s'appuient habilement sur les talents multiples des deux interprètes et leur permet de donner libre cours à leur envie de jouer et partager.



Nelson-Rafaell Madel • ©Cyrille Choupas

Ce qui a incité à Nelson-Rafaell Madel à mettre en scène ce spectacle ? L'envie de travailler avec Chloé Lacan et Nicolas Cloche qu'il connaît personnellement et professionnellement depuis des années ; l'attrait pour Nina Simone et la figure emblématique qu'elle représente

désormais ; l'aspect universel du propos : qu'une artiste blanche aujourd'hui fasse siennes les considérations entourant une artiste noire comme Nina Simone a fait semble –t-il écho avec le type de spectacle que choisit de monter Nelson-Rafaell Madel. L'occasion sera encore donnée de le confirmer avec le nouveau projet qu'il prépare et pour lequel lui et le collectif qu'il a cofondé la Palmera, sont actuellement en résidence à l'Atrium, la scène nationale de Martinique.

En attendant, sa dernière mise en scène *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* est à voir ou à revoir au Théâtre de Belleville à Paris puis en tournée. Spectacle-hommage à Nina Simone mais aussi évocation de l'influence parfois inattendue que peut avoir un artiste, une voix, une chanson sur tout un chacun... Un beau moment plein de malice, de vitalité et d'envolées musicales.

***J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*, de et avec Choé Lacan, Nicolas Cloche ; mise en scène de Nelson-Rafaell Madel.**

À voir au Théâtre de Belleville du 31 août au 2 septembre 2020 puis en tournée en France jusqu'à mai 2021.

Teaser du spectacle :





Hexagone

Été 2020

<https://hexagone.me>



CHLOÉ LACAN

Nina, again

Après une formation en école de théâtre, c'est en assistant à un concert de Bratsch que Chloé Lacan se prend de passion pour l'accordéon – un instrument qui ne la quittera plus et la mènera à la chanson. Nous sommes en 1995, elle a alors 20 ans, la vie devant elle, et de la rencontre avec des comparses participant à un projet de cirque à Saint-Étienne va naître le groupe La Crevette d'Acier. Puis, en 2010, viendra pour Chloé l'heure de l'envol en solitaire. Après deux albums dans lesquels elle montre de solides aptitudes en matière d'écriture de chansons, Chloé Lacan s'affiche fin 2019 – en compagnie de Nicolas Cloche, fidèle compagnon de route – dans *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*, un spectacle autour de Nina Simone qui lui permet de faire la synthèse entre écriture, théâtre, musique et chant. Nous attendons depuis longtemps à Hexagone de rencontrer Chloé Lacan.

« Lorsque j'écris des chansons, je reste une comédienne qui s'écrit des rôles »

H « Chanteuse, comédienne, musicienne née à Paris en 1975 », nous apprend la notice du nouveau spectacle. Pourrais-tu nous présenter ton parcours ?

CL Au départ mes parents m'ont fait apprendre le piano. J'aimais bien mon professeur, moins l'instrument, si bien que je ne travaillais pas beaucoup et j'ai abandonné au bout de quelques années en manifestant l'envie de chanter. La professeure m'a donné rendez-vous pour mes 17 ans, âge à partir duquel on pouvait apprendre le chant classique. Je suis retournée la voir à ce moment-là. Je crois que depuis mes 5 ans j'avais envie de monter sur scène. J'ai participé à des ateliers théâtre, et après mon bac je me suis inscrite à une école de théâtre à Montreuil, tout en travaillant à côté. À 20 ans, j'ai assisté à un concert des Bratsch et je suis tombée en amour total avec l'accordéoniste, François Castiello, et son instrument. J'ai assisté une nouvelle fois au concert le lendemain, après quoi j'ai loué un accordéon. Ça a été un vrai coup de foudre. C'est par le biais de l'accordéon que je suis revenue à la musique. Cela correspondait à un moment où il fallait que je me professionnalise, et la réalité du métier de comédienne qui enchaîne les castings m'attirait bien peu : dépendre du désir des autres, attendre qu'on vous rappelle... Face à ce désœuvrement, l'accordéon a été un véritable allié. Je travaillais l'instrument.

J'ai fait partie de petites compagnies, sans jamais gagner ma vie avec. Puis je me suis engagée dans un projet de cirque qui a duré un an à Saint-Étienne, et c'est à cette occasion que j'ai rencontré les comparses avec lesquels nous avons monté *La Crevette d'Acier*. J'ai commencé à chanter quand je suis revenue à Paris.

H Est-ce que la chanson existait pour toi avant l'accordéon ?

CL Une de mes grands-mères chantait très souvent. Quant à mes parents, ils écoutaient Brassens, Brel, Barbara et Nougaro. Très jeune j'ai appris des chansons par cœur ; dès l'âge de trois ans, je chantais tout le temps. Je ne sais pas pourquoi je me suis tournée vers le théâtre, car finalement mon désir profond de petite fille était de chanter.

H *La Crevette d'Acier* a officié de 2000 à 2009. Pourrais-tu nous parler de cette expérience de groupe – qui était plutôt un groupe de scène ?

CL Tout à fait. Nous avons mis six ans à enregistrer un album. Pour trois d'entre nous nous venions du théâtre, plus comédiens que chanteurs. Il n'y avait qu'un musicien, Mathias Castagné à la guitare. Cette disparité en faisait un projet plutôt atypique, entre théâtre, chanson et humour. Au sein du groupe, nous nous sommes formés à la musique à travers l'apprentissage de Mathias. Et d'année en année, nous avons de plus en plus travaillé l'aspect musical du projet.

Notre fonctionnement était assez classique. Vincent Tirilly écrivait toujours les textes dans son coin, généralement sur une musique de Renaud. Fort heureusement, ne sachant pas à quelle musique il avait pensé, nous étions plus libres d'écrire la nôtre. Le travail collectif était plutôt du côté de la mise en scène car bien souvent, les chansons étaient prétexte à jouer des personnages.

H À partir de 2010, tu entames un projet solo. Les plaisirs solitaires. Or c'est la première fois que tu écris tes textes.

CL La question d'écrire ne se posait pas dans le cadre de *La Crevette d'Acier* parce qu'il y avait un auteur excellent qui imposait sa patte au groupe. Pour autant, pour me mettre à écrire, il fallait que je sois au pied du mur et pour cela, il fallait que je me retrouve seule. J'avais de mon côté envie de me rendre disponible à la rencontre. Et paradoxalement, en étant seule, c'est plus facile parce qu'un groupe est finalement très autarcique. Et puis être seule me permettait de mettre au jour ce que j'avais à dire. J'ai commencé à tourner en solo en 2010, mais l'écriture a commencé dès 2008. J'ai eu la chance d'être soutenue par Geneviève Tuduri du Bateau El Alamein qui m'a très vite ouvert la scène, même pour peu de chansons. Je chantais alors beaucoup de reprises.

H Écrire t'a permis de t'ouvrir à l'autobiographie ?

CL Contrairement à Vincent Tirilly qui a énormément écrit à partir de personnages qu'il observait, je ne me sentais quant à moi capable d'écrire que sur moi. C'était mon point de départ. Les premières chansons parlaient d'ailleurs trop de moi et c'est pour cette raison que j'ai arrêté de les chanter. Ça relevait d'une sorte de journal réaliste.

H Après cette expérience de groupe, le fait de te retrouver seule sur scène a-t-il changé ton rapport au public ?

CL Énormément. Même si, au sein de *La Crevette d'Acier*, j'avais beaucoup de chansons seule, en solo j'ai ressenti une peur énorme et j'ai découvert le rapport au public qui auparavant était pris en charge par Vincent et Damien. Et puis je me suis rendu compte que je m'y plaisais.

H Dans *La Crevette d'Acier*, tu étais Monique Truchard, Madame Fleutia... Tout d'un coup tu deviens Chloé Lacan. Ça doit changer la relation avec le public.

CL Je me rends compte qu'au départ, j'avais l'ambition d'apporter seule toute l'énergie que nous avions à quatre. Et j'avais du mal : il m'était plus difficile d'assumer tout ce qui était premier degré, sincérité et mise à nu... Cela s'est vraiment fait au fur et à mesure de cette expérience solo. Le fait d'être seule face au public faisait passer une sincérité. Pour autant j'essayais quand même de donner le change, comme si j'étais toujours un groupe. Au fil du temps je me suis mise à écrire des chansons plus personnelles, plus sérieuses, qui assumaient la mélancolie. L'humour restait présent dans mon deuxième spectacle, mais surtout on avait davantage accès à ma mélancolie.

H L'humour n'empêche pas de véhiculer de la mélancolie...

CL Je me sens très proche de cette définition de l'humour comme étant l'élégance du désespoir.

H Je ne sais pas si tu écris en pensant à la scène, mais souvent tes chansons donnent à voir des tableaux, des saynètes. Il y a toujours une dimension visuelle.

CL Lorsque j'écris des chansons, je reste une comédienne qui s'écrit des rôles. Je pense au texte, à la musique ainsi qu'à l'interprétation. Je suis assez malheureuse en studio, ce n'est pas mon élément.

H Tu es l'une des rares en chanson à user de l'alexandrin. Il s'agit là aussi d'une

hexagone #16 É 2020

165

« Les enfants réagissent de façon spontanée suivant leurs émotions et c'est très précieux »

H réminiscence du théâtre classique ?

CL C'est certainement très inconscient. J'ai dû le manger, le digérer et je le régurgite sans m'en rendre compte. J'ai beaucoup aimé la langue de Molière en alexandrins, j'ai peu travaillé Racine. Cela faisait partie de la musicalité du théâtre. C'est quelque chose dont je ne me suis pas rendu compte avant qu'on me le fasse remarquer.

H Il y a également un répertoire pour enfants dans ton parcours. Un projet autour de *Boby Lapointe*, de Joe Dassin.

CL J'ai participé à ces aventures parce qu'Emmanuel Urbanet est venu me chercher, mais c'est plutôt anecdotique. Pourtant quand on tape mon nom dans un moteur de recherche, c'est ce qui arrive en premier. Depuis la fin des années 90, j'ai participé en tant qu'accompagnatrice, voire compositrice, aux spectacles jeune public mais également aux récits du conteur Frédéric Naud. C'est la première fois que je me suis confrontée à des publics d'enfants et j'ai beaucoup aimé cette expérience. J'ai aimé le monde des conteurs, la simplicité autant que la magie avec laquelle ils emmènent un groupe d'enfants dans des salles qui n'appellent pas à la rêverie, avec du carrelage et des néons ! Pour autant, ils font énormément appel à l'imaginaire. Travailler avec le public enfant m'intéressait parce que j'avais envie de jouer ailleurs que dans un théâtre, et devant un public plus divers. Finalement, il y a peu de temps, j'ai essayé de me plonger dans l'écriture d'un conte à destination du jeune public, *La pêche au bonheur*. C'est un spectacle que je joue en solo et en acoustique pour un public qui m'apporte infiniment, et

des choses qu'un public d'adultes ne donne pas. Les enfants réagissent de façon spontanée suivant leurs émotions et pour moi c'est très précieux. C'est un projet que je mène en parallèle et qui représente une partie importante de mon travail.

H On peut aussi évoquer tes participations à des collectifs : *Garçons, Les Femmes à Bretelles, L'Ultra Bal*, ou encore *Cinq*. Que t'apportent ces projets collectifs ?

CL En entamant mon solo, j'avais absolument besoin d'être face à moi-même pour écrire et choisir ce que je voulais jouer. Mais rapidement je me suis rendu compte qu'en étant seule, je pouvais aussi être un électron libre et m'inviter dans tel ou tel projet. C'est un plaisir énorme pour moi que de pouvoir le faire et c'est devenu un complément indispensable à mon travail, afin de sortir de moi-même, de quitter mon nombril. Si je ne participe pas pendant une année à ce type d'aventures, je sature de moi-même. Artistiquement c'est très enrichissant, et humainement tout autant. Je ne pourrais pas m'en passer.

H Venons-en à J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre. Dans la note d'intention, tu évoques le conteur Yannick Jaulin. Pourrais-tu nous dire d'où vient l'idée de ce spectacle ?

CL Nous nous sommes rencontrés avec Yannick Jaulin pour un de ces plateaux partagés délicieux, au Quai des Arts à Pornichet : un *Bar à Jamait* organisé par Yves Jamait avec pour invités Anne Sylvestre, Gérard Morel etc. Le Quai des Arts avait proposé la



participation de Yannick Jaulin, Fred Radix et Chloé Lacan, et c'est à cette occasion que nous avons fait connaissance. Après quoi, il y a deux ans, Yannick m'a appelée pour me proposer de créer un spectacle dans le jardin du Nombri du Monde, à Pougne-Hérison. Dans cette création, il m'était imposé d'être narratrice, de diffuser une bande-son et enfin, de parler de quelqu'un que j'aime. J'ai proposé Nina Simone. Je me suis rendu compte qu'à évoquer cette chanteuse me revenait toute la période où je l'avais découverte. Je me suis replongée dans mon adolescence, et je me suis mise à me raconter moi autant qu'elle. Évoquer Nina Simone via ce filtre m'intéressait. J'y ai ajouté beaucoup de morceaux de Nina Simone. J'ai voulu par la suite approfondir ce travail afin d'en faire un spectacle où je ne serais pas seule sur scène. C'est alors que s'est imposée l'idée de travailler avec Nicolas Cloche parce qu'il y a longtemps que nous collaborons et que ce multi-instrumentiste a un rapport à la scène proche de celui d'un comédien. Et ce duo et la musique jouée en direct m'ont fait réécrire le projet. J'ai alors proposé à Nelson-Rafaell Madel, un comédien et metteur en scène que j'aime beaucoup, de travailler avec moi. Et il m'est apparu qu'il était plus intéressant que je parle de Nina Simone en passant par mon parcours. D'autant qu'il existe beaucoup de spectacles très bien faits autour de Nina Simone et que je ne me sens pas l'âme d'un biographe. Par contre, expliquer ce qu'elle m'a apporté cela m'intéressait et c'est selon cet axe que j'ai retravaillé parallèlement aux discussions que nous avions Nicolas, Nelson-Rafaell et moi. C'est alors que quelque-unes de mes chansons sont apparues dans le projet alors qu'il n'y en avait pas à l'origine.

CHLOÉ LACAN - ENTRETIEN

■ *Pourquoi choisir Nina Simone lorsqu'on te propose de parler de quelqu'un que tu aimes ?*

CL Nina Simone n'est effectivement pas la seule personne qui a eu une influence sur ma vie, notamment sur ma vie d'artiste. J'ai été beaucoup marquée par Barbara – cela s'entend dans la voix –, mais également par Nougaro. Ces influences me semblent plus évidentes. L'influence de Nina Simone est moins visible, nous sommes tellement différentes ! Cette artiste est venue me percuter à l'adolescence, réveiller beaucoup de choses en moi, et je l'ai rapidement mise de côté car elle était inatteignable, inimitable. Ma musique est restée proche de celle dans laquelle j'avais été élevée. Mais je pense que Nina Simone a continué de m'influencer. Et dans le précédent spectacle, *Ménage à trois*, j'ai repris *Sinnerman* parce que j'avais une envie immense de lui rendre hommage, et j'ai commencé à l'évoquer plus régulièrement. Et il est drôle que son nom soit arrivé tout de suite lorsque Yannick Jaulin m'a fait cette proposition. Peut-être parce que j'avais envie de dire que si j'ai baigné dans la chanson française, la chanson française ne m'a pas tout apporté. Nina Simone est aussi la première artiste que j'ai découverte par moi-même et non par mes parents. C'était comme si j'étais la seule à l'aimer, comme si elle m'appartenait...

■ *Tu dis justement ceci dans le prologue de ton spectacle : « Vous avez forcément une vedette de cinéma, une rockstar qui a déclenché un jour en vous un torrent hormonal inattendu et qui s'est invitée dans votre chambre, sur vos murs, dans vos rêves. » Deuxième passage : « Eh bien un*

participation de Yannick Jaulin, Fred Radix et Chloé Lacan, et c'est à cette occasion que nous avons fait connaissance. Après quoi, il y a deux ans, Yannick m'a appelée pour me proposer de créer un spectacle dans le jardin du Nombri du Monde, à Pougne-Hérison. Dans cette création, il m'était imposé d'être narratrice, de diffuser une bande-son et enfin, de parler de quelqu'un que j'aime. J'ai proposé Nina Simone. Je me suis rendu compte qu'à évoquer cette chanteuse me revenait toute la période où je l'avais découverte. Je me suis replongée dans mon adolescence, et je me suis mise à me raconter moi autant qu'elle. Évoquer Nina Simone via ce filtre m'intéressait. J'y ai ajouté beaucoup de morceaux de Nina Simone. J'ai voulu par la suite approfondir ce travail afin d'en faire un spectacle où je ne serais pas seule sur scène. C'est alors que s'est imposée l'idée de travailler avec Nicolas Cloche parce qu'il y a longtemps que nous collaborons et que ce multi-instrumentiste a un rapport à la scène proche de celui d'un comédien. Et ce duo et la musique jouée en direct m'ont fait réécrire le projet. J'ai alors proposé à Nelson-Rafaell Madel, un comédien et metteur en scène que j'aime beaucoup, de travailler avec moi. Et il m'est apparu qu'il était plus intéressant que je parle de Nina Simone en passant par mon parcours. D'autant qu'il existe beaucoup de spectacles très bien faits autour de Nina Simone et que je ne me sens pas l'âme d'un biographe. Par contre, expliquer ce qu'elle m'a apporté cela m'intéressait et c'est selon cet axe que j'ai retravaillé parallèlement aux discussions que nous avions Nicolas, Nelson-Rafaell et moi. C'est alors que quelque-unes de mes chansons sont apparues dans le projet alors qu'il n'y en avait pas à l'origine.

CHLOÉ LACAN - ENTRETIEN

■ *Pourquoi choisir Nina Simone lorsqu'on te propose de parler de quelqu'un que tu aimes ?*

CL Nina Simone n'est effectivement pas la seule personne qui a eu une influence sur ma vie, notamment sur ma vie d'artiste. J'ai été beaucoup marquée par Barbara – cela s'entend dans la voix –, mais également par Nougaro. Ces influences me semblent plus évidentes. L'influence de Nina Simone est moins visible, nous sommes tellement différentes ! Cette artiste est venue me percuter à l'adolescence, réveiller beaucoup de choses en moi, et je l'ai rapidement mise de côté car elle était inatteignable, inimitable. Ma musique est restée proche de celle dans laquelle j'avais été élevée. Mais je pense que Nina Simone a continué de m'influencer. Et dans le précédent spectacle, *Ménage à trois*, j'ai repris *Sinnerman* parce que j'avais une envie immense de lui rendre hommage, et j'ai commencé à l'évoquer plus régulièrement. Et il est drôle que son nom soit arrivé tout de suite lorsque Yannick Jaulin m'a fait cette proposition. Peut-être parce que j'avais envie de dire que si j'ai baigné dans la chanson française, la chanson française ne m'a pas tout apporté. Nina Simone est aussi la première artiste que j'ai découverte par moi-même et non par mes parents. C'était comme si j'étais la seule à l'aimer, comme si elle m'appartenait...

■ *Tu dis justement ceci dans le prologue de ton spectacle : « Vous avez forcément une vedette de cinéma, une rockstar qui a déclenché un jour en vous un torrent hormonal inattendu et qui s'est invitée dans votre chambre, sur vos murs, dans vos rêves. » Deuxième passage : « Eh bien un*

« On pouvait difficilement trouver plus éloigné de moi que Nina Simone »

jour, au milieu d'un magasin, j'entends une voix et c'est comme un caillou, comme une giflle. Je ne peux pas dire s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Je ne peux pas dire non plus si cette voix me plaît ou me dérange. » Ce sont des moments déterminants du spectacle. Effectivement, il s'agit d'une double biographie qui permet de tenir l'intime à distance et de parler à chacun. Cette vedette, tout adolescent l'a connue. Peux-tu me parler du rôle d'une idole et de ce qu'elle construit ?

CL Pour moi ça a été énorme. J'avais pourtant un entourage proche aimant et structurant, à l'inverse d'autres qui ont un entourage déficient, voire malsain pour lesquels ce genre de rencontre sera encore plus salvatrice. Il n'en reste pas moins que nous avons tous connu ça à l'adolescence, cette espèce de fantasme de vouloir avoir d'autres parents, une autre vie. Rejeter le cocon, cette force dont on a besoin pour rebondir dans la vie. Et lorsque j'ai rencontré la voix de Nina Simone, son énergie, voire sa violence, était à l'inverse de ce dans quoi j'avais grandi. Tout chez nous était très mesuré, la colère n'avait pas sa place. J'avais une maman fragile à cette époque-là et il fallait faire attention. Ce n'était pas imposé, mais les enfants sont des éponges. J'étais une petite fille modèle et je me construisais comme ça. On pourrait dire tant mieux, mais ça peut être aussi très mauvais de vouloir être une petite fille modèle.

■ *Comme tu le dis dans le spectacle, « je n'ai pas dit heureuse, j'ai dit parfaite. »*
CL Effectivement, et je crois que Nina Simone, avec tout ce qui débordait chez elle, est venue bouleverser tout ça. Lorsque je

l'écoutais, j'avais envie de crier ! Je n'avais pas crié depuis bébé. La nécessité du cri revenait. J'aurais pu connaître cela avec Nina Hagen que j'ai découverte plus tard. Il faut ajouter que j'ai été en partie élevée par une grand-mère que j'adore, mais qui est profondément raciste – ce qui n'était pas du tout le cas de mes parents. Aussi le fait de m'enticher de cette Nina Simone n'était-il pas anodin. C'était une manière de rejeter ce qui me semblait négatif et pervers dans toute une partie de ma famille, avec laquelle je m'étais aussi construite.

On pouvait difficilement trouver plus éloigné de moi que Nina Simone, mais quand elle chantait, j'avais l'impression qu'elle me parlait, je me sentais concernée et très proche d'elle.

■ *Cette artiste devient donc une béquille pour construire ta propre personnalité ?*

CL La réalité de ma vie est que j'en ai eu plusieurs, des béquilles. Et celle-ci est un référent récurrent. Il y a aussi des choses chez elle qui m'ont dérangé, et c'est aussi constructeur. À l'occasion du visionnage de son passage à Juan-les-Pins, j'ai été choquée par sa dureté, sa violence envers le public. Je me suis dit que si nous nous étions croisées, elle m'aurait craché dessus ! Ça a été une déception monumentale. (Rires.)

■ *Il faut entrer dans son histoire pour la comprendre.*

CL J'ai compris cela plus tard, lorsque j'ai eu accès aux vidéos et aux biographies. Et mon regard de femme adulte sur elle est plus récent. Quelle fragilité en elle !

■ *Ce spectacle te permet de faire la*



synthèse entre écriture, théâtre, musique et chant. Comme pour aller vers quelque chose où tu n'étais pas encore allée ?

Cl J'ai certainement peur de me répéter, et cela depuis le début. J'essaie chaque fois de distribuer un autre jeu de cartes afin que les spectacles ne se ressemblent pas. C'est peut-être ma seule idée claire. Et en avançant, je réalise que j'ai envie de cette forme-là depuis longtemps mais au moment où j'entame le travail je n'en ai pas conscience. Il y a très longtemps que je suis amoureuse de la comédie musicale et que j'apprécie les spectacles qui mélangent des arts et des domaines différents. J'ai pu me sentir parfois enfermée dans le format concert. J'y trouve énormément de plaisir en tant que spectatrice, mais me concernant je m'y sens à l'étroit et j'avais envie de faire voler cette forme en éclats.

H *Pour l'écriture de ce spectacle, est-il des œuvres, des films qui t'ont inspirée ?*

Cl Une de mes références anciennes est le film *Cabaret* : c'est pour moi une œuvre fondatrice. Notamment dans l'entremêlement des chansons et de la narration. Et je m'en sens proche également musicalement puisque c'est inspiré de Kurt Weill que j'apprécie énormément. Ensuite, en construisant ce spectacle, je me suis inspirée des conteurs comme Yannick Jaulin. Notamment de son spectacle *Comme vider la mer avec une cuiller*, sur Dieu, la femme et le rapport à la religion. Et j'avais aussi envie de faire tomber le quatrième mur que le chanteur conserve parfois. J'ai découvert récemment la compagnie Jeanne Candel et Samuel

Achache qui viennent de s'installer au Théâtre de l' Aquarium avec des musiciens baroques. *Un crocodile trompeur*, par exemple. Les musiciens y sont aussi comédiens, c'est très onirique, empreint d'humour mais également de mélancolie. Ou encore *Traviata, vous méritez un avenir meilleur* avec Judith Chemla. Une magnifique version revisitée, avec un orchestre réduit. Ce genre m'enchantait totalement. Un opéra désacralisé, c'est très ludique. C'est très loin de ce que j'ai fait, mais cela fait partie des spectacles qui m'ont donné envie de pousser les murs.

H *Cette forme d'écriture est une première pour toi. Comment as-tu pensé ce spectacle dans sa conception ?*

Cl Cela a été long et par étapes. L'idée de départ était de passer de Nina à moi et nous avons suivi ce fil tout du long. Mais comment embarquer le public ? Dans la dramaturgie, au début, lorsqu'il s'agit de Nina ou de moi c'est distinct. Puis le rythme s'accélère. Nous voulions que les gens acceptent cette convention et Nicolas m'y a aidée. Nous voulions que cette même fluidité existe entre le texte et la musique. Il nous paraissait également important que la musique soit un facteur du récit. Et s'est aussi posée la question de savoir s'il fallait ou non traduire les chansons. Nous y avons renoncé pour que ces passages deviennent une sorte de soupape qui permette d'amener les gens à la rêverie. Car c'est aussi finalement un des thèmes du spectacle. D'autant que les chansons ne viennent pas illustrer un propos mais l'étoffer, dire quelque chose

hexagone #16 Été 2020

111



« Ce besoin de plaire lié à ce besoin de se révolter sont vraiment des émotions qui nous lient, Nina Simone et moi »

qui ne sera répété ni avant ni après, mais qui est en lien avec le reste.

H *Dans ce spectacle justement, à ne pas vouloir de dimension biographique, tu tiens la didactique à distance. Tu dédramatises le fait de ne pas connaître Nina Simone. Les récits parallèles annulent les egos. Tu n'as pas voulu écrire un spectacle centré sur toi et pour autant, sans être dans le témoignage, on apprend énormément sur ta vie.*

Cl J'ai eu beaucoup de retours sur l'écriture. Notamment Nelson-Rafaell m'a invitée à réécrire de nombreux passages afin d'éviter certains écueils. Aussi parce que j'évoquais des proches qui sont encore vivants et que tout ce que j'allais dire devait être pesé. Il fallait pouvoir rester dans un spectacle, et non verser dans un témoignage. Je n'ai pas pour ambition de mettre mes tripes sur la table : ça n'aurait pas d'intérêt. Mais c'est parce que je parle de quelque chose de manière sincère et sensible que les gens peuvent s'identifier. L'identification passe nécessairement par cette sincérité-là. Il fallait donc parvenir à tenir ce fil ténu. Ce qui est amusant est qu'une des clés de lecture du spectacle, cette problématique du désir des autres, n'a été trouvée et formulée qu'une semaine avant la première ! Le début à l'époque posait encore problème, et nous n'arrivions pas à trouver la porte d'entrée du spectacle. J'ai terminé d'écrire la veille de la première.

C'est quelque chose que j'avais en moi que je n'avais pas réussi à formuler, et

pourtant c'est structurant par rapport à tout le reste.

H *Tu insistes sur le fait que tout te sépare de Nina Simone. Néanmoins y a-t-il quand même des choses qui vous rapprochent ?*

Cl Au fil de ce que j'ai ressenti à l'écoute de sa musique ou au fil des lectures à propos de sa vie, beaucoup de choses nous rapprochent. En premier lieu la sensation de solitude ressentie pendant l'enfance. Ces cordes sensibles communes ont dû me rendre réceptive à son interprétation. Ce besoin de plaire lié à ce besoin de se révolter sont vraiment des émotions, je crois, qui nous lient.

H *Anticiper le désir des autres, c'est un fardeau que tu as ressenti très tôt ? Tu utilises cette expression : « être la préférée de tous ».*

Cl Oui, ce n'est pas un rôle enviable. Pourquoi en suis-je arrivée là ? Je ne sais pas mais ce n'est certainement pas par hasard que je me suis dirigée vers un métier de la scène. Pour qu'on me voie. Même si la pratique de ce métier m'a amenée au plaisir du travail, à la nécessité du regard artistique. Nina Simone aussi est certainement montée sur scène pour les mêmes raisons. Elle est d'un narcissisme monumental. Beaucoup d'artistes sont comme ça. Mais heureusement il n'y a pas que ça. Je passe ma vie à essayer de me guérir de ça. À la sortie d'une représentation, une dame est venue me demander : « Corresponde au désir des autres, est-ce qu'on en guérit ? » J'essaie d'en sortir... Je pense que vouloir satisfaire le désir des autres



concerne énormément de gens, et particulièrement beaucoup de femmes.

H Pour autant y a-t-il dans ce spectacle une dimension féministe ? Il ne contient pas en tout cas de revendication explicite.

CL Je n'ai jamais eu la volonté de tenir un discours féministe. Il se trouve que j'ai une parole féminine sincère, et que ce type de parole peut rapidement devenir une parole féministe. Quoi qu'il en soit le féminisme est un humanisme. Ça parle de la relation des êtres humains entre eux et vouloir soumettre un être humain relève du machisme, du racisme etc. J'ai l'impression quant à moi de parler de mes difficultés à être. Il se trouve que je suis une femme et un homme peut le penser comme du féminisme, mais c'est surtout ma difficulté à être. Lorsque j'ai 15 ans et que mon corps se transforme, j'essaie d'être et je rencontre à cette occasion le problème du désir masculin, comme je le raconte dans le spectacle. À aucun moment je n'ai souhaité tenir une parole féministe. Non qu'il soit dur d'être une femme, mais il est dur d'être ! Ça parle de la difficulté de s'assumer d'abord soi-même. En tant que femme, les difficultés que j'ai rencontrées sont celles-là. Certaines difficultés sont dues à la relation homme-femme, mais cela tient aussi à ce qu'on porte de la douleur de ses parents, à comment on essaie de se conformer à des attentes. Et dans cette problématique-là, il n'y a pas que les femmes qui sont soumise. Je n'ai pas tenu à avoir un discours revendicatif.

H L'épilogue est un plaidoyer pour

être soi. La conclusion dit que, finalement, susciter l'indifférence est la pire chose à subir. Qu'il faut affronter les situations pour ne pas tomber dans cette indifférence.

CL Et puis ne pas essayer de ressembler à tout le monde. De se faire une fierté d'être autre chose que ce que sont les autres. C'est quelque chose qui est très présent à l'adolescence mais aussi dans notre construction d'adulte. Lorsque je parle de son mariage, j'ai été très marquée par le fait qu'une femme aussi puissante que Nina Simone ait eu besoin d'être dans les bras d'un homme qui la frappe, qui gère ses affaires. Qu'une femme si puissante, qui était au-delà de toutes les conventions, soit, dans son intimité, dans quelque chose de si conventionnel et si réactionnaire m'a beaucoup affectée. J'étais très en colère face à cette aberration. Mais évidemment, femmes ou hommes, nous sommes pétris de contradictions. Nina Simone m'a aussi permis d'accepter les miennes propres. Nous sommes forts et faibles à la fois, ça fait partie de nous. Ne pas correspondre et ne pas être le héros qu'on voudrait être est quelque chose qu'elle m'a permis d'accepter. Justement parce qu'elle était ce mélange de force et de faiblesse.

H Le spectacle emprunte son nom à une chanson de Nina Simone, j'ai toujours voulu savoir ce que ça fait être libre. Or ce titre arrive chez elle comme un aveu d'échec. Pourquoi le retenir comme intitulé du spectacle ?

CL J'ai 44 ans et je suis encore en recherche. Le spectacle s'arrête lorsque j'ai une vingtaine d'années et que j'ouvre les

« Nina Simone était elle-même enfermée dans un problème de liberté alors qu'elle en transmettait tellement aux gens »

portes d'une recherche de liberté qui, à mon avis, est la recherche d'une vie entière. Bien entendu, ce n'est pas la même recherche de liberté que pour Nina Simone.

H Cette phrase chez Nina Simone est paradoxale parce qu'elle n'est pas esclave, et en même temps elle dit ignorer la liberté. C'est une phrase qui fait réfléchir. Nina Simone, ce personnage tellement flamboyant, excentrique, ne se sent pas libre. Et si elle n'est pas libre, alors qui l'est ?

CL Cette femme s'est enfermée elle-même dans des frustrations et au-delà du combat pour les droits civiques, elle luttait pour sa propre liberté. Elle dit : « La liberté pour moi, c'est aucune peur. Et si je pouvais éprouver ça une seule fois dans ma vie, aucune peur, alors je saurais ce que c'est que la liberté. » Vivre dans la peur. Elle a vécu sa vie comme un échec. Elle voulait être concertiste classique de piano. Cette frustration de départ est venue nourrir le sentiment d'échec qu'elle a ressenti toute sa vie, qui a justifié un mépris de sa propre musique. Elle éprouvait à la fois une immense fierté et une immense dépréciation d'elle-même. Elle était malade, a souffert d'une forme de bipolarité jusqu'à la fin de sa vie avec tout ce qui va avec : consommation d'alcool, médicaments etc. Elle était très en souffrance. Son plus grand paradoxe était d'être elle-même enfermée dans un problème de liberté alors qu'elle en transmettait tellement aux gens ! Mais elle portait ses échecs.

H Cependant si Nina Simone était devenue concertiste classique de piano, elle

n'aurait pas existé avec la même force, même comme première concertiste noire de l'Histoire. Cela aurait touché non pas le large public qu'on lui a connu, mais une élite.

CL C'est une question qui ne se conclut pas parce que la liberté se ressent intimement. Ce titre nous correspond à toutes deux, et en même temps on voit bien pour quelle liberté vit Nina Simone, mais Chloé Lacan ? Néanmoins la question de la liberté se pose pour chacun indépendamment du degré de liberté du pays dans lequel il vit. Chacun, intimement, a son propre problème avec la liberté. Et je me suis rendu compte qu'au-delà des droits civiques, Nina Simone avait un problème bien plus large avec sa propre liberté. Il fallait qu'elle se libère de ses chaînes intimes et nous en avons tous. C'est finalement le seul endroit où nous pouvions nous rencontrer, la liberté intime.

H Nina Simone se fait de son côté rattraper par la lutte pour les droits civiques des Noirs américains, comme toi tu pourrais être rattrapée par le féminisme. Et en même temps, en entendant ce titre du point de vue intime, tu lui donnes toute sa noblesse, son humanité, son universalité. Il n'y a pas de hiérarchie à établir entre les luttes pour la liberté. Ce qui donne plus de force à cette voix de femme et pas seulement de femme noire. Ça rejoint ta démarche que tu as vis-à-vis du féminisme parce que souvent ces grandes causes sont pleines d'écueils.

CL Oui, le corporatisme. Si le féminisme n'est pas un humanisme, il est voué à l'échec. Ce n'est pas les femmes d'un côté, les hommes de l'autre.

H C'est seulement en sortie de scène qu'on entend la voix de Nina Simone. Il est important que sa voix apparaisse dans le spectacle ?

CL Cette phrase-titre est un axe central du spectacle, et je voulais qu'on l'entende dite aussi par Nina Simone.

H Pourrais-tu nous parler du découpage de ce spectacle en chapitres, au-delà de l'épilogue et du prologue que l'on a évoqués ? Le cheminement est chronologique et dans le chapitre Révolution, tu arrives en tenue de scène avec ton accordéon. C'est un peu la naissance de Chloé Lacan.

CL Ces chapitres nomment nos points de rencontre, illustrant des thématiques qui nous ont traversées toutes les deux. Le premier, *Chapelle*, correspond à l'univers de départ, à la construction pendant l'enfance et au rapport à la foi et à la croyance, très important chez elle, et dans une moindre mesure chez moi. C'est un moment qu'elle évoque longuement dans ses mémoires. Ensuite *Solitude*, un sentiment que nous avons très fortement ressenti, pour des raisons différentes, et qui a été constitutif ou déclencheur de ce que nous avons voulu faire chacune en tant qu'artiste. Puis *Colère*, qui est un pivot fondamental chez Nina Simone, cette colère qui a été le moteur de la manière dont elle s'est jetée dans la création musicale. Pour moi, cela correspondait à ce manque de colère qu'elle est venue combler, ayant pu vivre ma propre colère à travers la sienne. *Révolution* raconte notre passage de l'enfance à l'âge adulte. Chez elle par la lutte pour

les droits civiques, chez moi par le fait de m'assumer en tant qu'artiste. Dans *Révolution*, j'ai voulu aussi parler de ma prise de conscience politique vis-à-vis des gens qui m'ont élevée, notamment ma grand-mère, du passé colonial de la France par exemple. C'est à travers la chanson *Strange fruit*¹ que j'ai découvert l'existence même des lynchages. Et cela m'a beaucoup questionnée sur le racisme de société, sur cette grand-mère qui pensait que, malgré l'oppression, le colonialisme était un bien pour les colonisés. C'est sa culture, mais il était très troublant pour moi de l'aimer tant tout en étant si choquée par sa manière de penser. Enfin, *Amour* exprime ce besoin de se conformer au désir de l'autre, de respecter des codes très précis. Je me suis rendu compte à quel point Nina Simone dans ses chansons se posait en victime. J'ai repensé à mes premières expériences amoureuses, et de quelle manière j'essayais de me conformer à ce que je pensais qu'on attendait moi. J'ai bien changé depuis heureusement, mais j'ai repensé à ce moment amoureux qui te fige dans ce que tu penses qu'on attend de toi. Et tu deviens tout, sauf toi, à travers le désir des autres. ©

propos recueillis par David Desreumaux
photos David Desreumaux

1 - Chanson créée par Billie Holiday en 1939 et reprise en 1965 par Nina Simone.



© J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre est en tournée la saison prochaine. Suivez l'actualité de Chloé Lacan sur son site www.chloelacan.fr ainsi que sur sa page Facebook.



La Terrasse

21 février 2020

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - ENTRETIEN

**J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre de De Chloé Lacan,
mise en scène de Nelson-Rafaell Madel**



DE CHLOÉ LACAN / MES NELSON-RAFAELL MADEL

Publié le 21 février 2020 - N° 285

La chanteuse, comédienne et musicienne Chloé Lacan évoque dans *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* son rapport à Nina Simone, depuis l'adolescence jusqu'à l'entrée dans l'âge adulte. Accompagnée du multi-instrumentiste Nicolas Cloche et mise en scène par Nelson-Rafaell Madel, elle mêle théâtre et musique pour parler de la place des artistes dans nos vies.

Après votre expérience au sein du groupe La crevette d'acier, vous créez un spectacle solo, *Plaisirs solitaires* (2010), et *Ménage à trois* (2014) où la musique est centrale. Avec *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*, vous vous rapprochez du théâtre. Pourquoi ?

Chloé Lacan : Avant de me tourner vers la musique en découvrant l'accordéon à l'âge de vingt ans, j'étais surtout attirée par le théâtre. Je me suis formée, et j'ai pratiqué au sein de

compagnies que j'ai créées. J'ai gardé de cette expérience un goût prononcé pour le jeu. Je suis une chanteuse qui se donne des rôles. C'est une proposition du conteur Yannick Jaulin pour son festival Le Nombriil du Monde en 2018 qui est à l'origine de *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*. Il m'a fait repenser à mon amour d'adolescente pour Nina Simone, et j'ai commencé à écrire. Très vite, j'ai fait appel au metteur en scène Nelson-Rafaell Madel, dont j'apprécie beaucoup le travail et qui m'a sortie de ma zone de confort.

Travailler avec Chloé Lacan vous a-t-il vous aussi déplacé par rapport à vos créations personnelles ?

Nelson-Rafaell Madel : Je suis moi aussi depuis longtemps le travail de Chloé, dont j'aime l'humour, le sens du décalage et de l'absurde de situation. J'ai donc accepté sans hésiter de l'accompagner dans cette aventure. Avec d'autant plus de plaisir que si Chloé est une chanteuse et musicienne portée vers le théâtre, je suis un comédien et metteur en scène amoureux de musique. Mais il est vrai que je n'avais jamais eu un rapport si proche avec des musiciens. Ce fut un travail passionnant.

« NOUS METTONS EN PRÉSENCE DEUX COLÈRES SANS CHERCHER À LES HIÉRARCHISER. » NELSON-RAFAELL MADEL

« JE RACONTE COMMENT LA DÉCOUVERTE DE NINA SIMONE M'A BOULEVERSÉE À L'ADOLESCENCE. » CHLOÉ LACAN

De quelle manière avez-vous fait dialoguer Nina Simone et sa jeune admiratrice des années 80 ?

C.L. : Par nos vies autant que par nos voix, Nina Simone et moi sommes très éloignées. J'ai voulu travailler sur cette distance, et questionner aussi ce qui, à un moment donné, l'abolit. Avec mon accordéon, mon ukulélé et ma voix, accompagnée du musicien multi-instrumentiste Nicolas Cloche, complice de longue date, je raconte comment la découverte de Nina Simone m'a bouleversée à l'adolescence. Comment sa colère est venue remuer la mienne. À ma manière, j'essaie de faire avec l'univers de Nina Simone ce qu'elle a fait avec les nombreux morceaux qu'elle a repris : je le fais passer par le filtre de mon intimité.

N-R. M. : Nous mettons en présence deux colères sans chercher à les hiérarchiser. La Nina Simone de Chloé Lacan est largement fantasmée, ce qu'il était intéressant d'exprimer sur scène. Chloé et Nicolas sont alors un peu comme des enfants qui jouent avec des histoires. Nous avons inventé une forme qui tient autant du concert que du théâtre, un récit musical qui permet de dire le passage de l'enfance à l'âge adulte. Dans mon travail personnel, l'idée de créolisation, de mélange des cultures, est centrale ; je la retrouve dans *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*, mais l'exprime différemment. Au service de la belle musicalité de Chloé Lacan et Nicolas Cloche.

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

[Les Trois Coups](#), [14 mars 2020](#), [Critiques](#), [Île-de-France](#), [les Trois Coups](#), [spectacle musical](#)

« J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre », de Chloé Lacan, Théâtre de Belleville à Paris



Émois et moi !

Par Léna Martinelli

Les Trois Coups

Avec Nicolas Cloche, Chloé Lacan explore le lien si particulier que l'on tisse avec certains artistes, ceux qui vous accompagnent aux moments clés de l'existence. Dans l'ombre de Nina Simone, cette chanteuse-comédienne-musicienne accède à la lumière, à l'issue d'une introspection et d'un remarquable travail. Il prouve l'étendue de son talent.

On connaissait Chloé Lacan pour ses concerts théâtralisés (lire son portrait [ici](#)). Jusqu'en 2009, elle fait partie du groupe La Crevette d'acier mais collabore parallèlement avec d'autres artistes (*Les Femmes à Bretelles*, *Garçons*, *L'Ultra Bal...*). Elle rencontre le succès comme auteure et compositrice, avec la création de ses *Plaisirs Solitaires* (double lauréate d'un prix lors du festival « Alors... Chante ! » à Montauban en 2011, bénéficiant d'un accompagnement de carrière par la SACEM), puis du *Ménage à Trois* (Coup de cœur Charles Cros en 2015, Talent ADAMI à Avignon en 2016). Toutefois, avant d'étudier le chant classique, de découvrir l'accordéon et de se lancer dans la chanson, la jeune femme a commencé par le théâtre.

Aujourd'hui, ce spectacle marque un tournant dans sa carrière, car Chloé Lacan continue de concilier ses passions dans un format légèrement différent : un conte musical qui mêle sa propre histoire à un destin incroyable. Ni biographie, ni spectacle sur Nina Simone, *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* raconte comment celle-ci l'accompagne, depuis l'enfance, dans ses révoltes et ses passages à vide, en lui transmettant surtout sa passion : « *En mettant en parallèle le destin de cette légende musicale et la vie d'une jeune fille banale des années 1980, en me plongeant dans sa musique, j'ai retrouvé les émotions premières de cette rencontre et laissé surgir les échos de sa vie dans la mienne* », précise-t-elle.

Hommage sensible

Il faut dire que ça pulse, Nina Simone, ça résonne fort ! Elle en impose car ses mots disent la rage comme l'amour, depuis la revanche de la première concertiste noire (pianiste) qui s'est battue contre la ségrégation, jusqu'aux contradictions d'une femme amoureuse prête à toutes les concessions. Chloé Lacan n'incarne pas Nina Simone. Elle se laisse traverser par elle, évoque ses souvenirs à l'aune des lambeaux de leur existence. Au rythme des grandes étapes de sa vie – autant d'occasions de prises de conscience – elle tricote un récit très personnel, dans une grande proximité avec le public.



L'époque, la vie, le caractère, la couleur de peau, le timbre de voix, tout les sépare. Et pourtant, le principal les lie : la volonté de s'affirmer quand on a toujours vécu dans le seul désir des autres, l'angoisse de la perfection, l'énergie pour défendre le droit à la différence, la quête d'amour et de liberté, la peur, la solitude. Toutes deux, au centre des regards, ont été au bord du gouffre. Comme dans un conte, l'initiation se réalise grâce aux épreuves. Y sont également évoqués, avec humour et délicatesse, les désirs amoureux, les émois de la vie d'artiste. La mise en scène judicieuse de Nelson-Rafaell Madel, découpée en cinq actes, rythme l'action et souligne l'engagement des deux interprètes, à la présence magnétique.

Complicités

Si l'esprit de Nina Simone souffle sur le spectacle, on entend peu la musicienne. Le duo préfère se réapproprier certains de ses morceaux, de façon irrévérencieuse, comme elle l'était elle-même quand elle revisitait les autres compositeurs. Ainsi, leur version de *My Baby Just Cares for Me* met plutôt en avant les qualités rythmiques et harmoniques. Ces beaux arrangements témoignent de l'éclectisme musical et de la créativité débridée du duo. Enfin, les mélodies valorisent parfaitement les textes ciselés de Chloé Lacan, à la voix si singulière. Quant aux solos de Nicolas Cloche, ils sont vraiment inspirés.

Multi-instrumentiste, chanteur, compositeur, formé à l'école des partitions, de l'écoute et de l'improvisation, ce touche-à-tout l'accompagne magnifiquement. Avec sa partenaire, il partage l'amour du jeu, habite l'espace scénique où des ukulélés, un piano et un micro suffisent à planter le décor. Tour à tour, il est son double et son envers, alternant les moments de douce mélancolie et les effets de percussion efficaces, apportant de la rondeur pour calmer les colères de la militante, voire de la force quand elle affiche sa vulnérabilité. Yin et Yang.

Aussi touchant que revigorant, ce spectacle « *nous rappelle combien il est important de ne pas se taire, jamais* ». Combien la lutte pour être soi et faire vibrer les gens peut non seulement être une révélation mais, pour certains, une révolution. ¶

Léna Martinelli

***J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*, de Chloé Lacan**

Mise en scène : Nelson-Rafaell Madel

Avec : Chloé Lacan (chant, accordéon, ukulélé et arrangements) et Nicolas Cloche (chant, piano, batterie, ukulélé et arrangements)

Musiques : Nina Simone, Jean Sebastian Bach, Chloé Lacan, Nicolas Cloche, etc.

Création lumières et scénographie : Lucie Joliot

Création son : Anne Laurin

Régie lumière : Thomas Miljevic

Régie son : Anne Laurin

Durée : 1 h 15

À partir de 12 ans

Théâtre de Belleville • 16, Passage Piver • 75011 Paris

Réservations : 01 48 06 72 34 ou [en ligne](#)

De 11 € à 26 €

Du 3 mars au 31 mars 2020, lundi et mardi à 19h15, dimanche à 20h30

Tournée [ici](#)

Regard en coulisse

1 août 2020

REGARD EN COULISSE

J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre

Par Rémy Batteault

Théâtre de Belleville - 16, passage Piver - 75011 Paris. Métro : Belleville.

Du 31 août au 2 septembre 2020 - reprise.

Lundi et mardi à 19h15. Mercredi à 21h15.

Informations et réservations sur le [site du théâtre](#).



Chloé Lacan, Nicolas Cloche ©Samia Hamlaoui

Chloé Lacan raconte sa Nina Simone et, à travers elle, évoque ses propres souvenirs d'enfance et de femme en devenir. Avec le multi-instrumentiste Nicolas Cloche, ils explorent à deux voix ce lien si particulier que l'on tisse avec les artistes qui traversent nos vies.

Notre avis : Ne manquez pas la courte reprise de ce spectacle que Chloé Lacan et son complice Nicolas Cloche dédient à Nina Simone. Les représentations avaient, en effet, à peine commencé en mars 2020 que le rideau dut se baisser. Ici, des éléments biographiques de Nina Simone se mêlent à des impressions liées au propre passé de Chloé Lacan. Les deux femmes partagent le goût de la liberté, de la musique, et cette évocation tendre, rendue pertinente par les

témoignages admiratifs, mais pas naïfs, des deux protagonistes, suscite l'envie de se replonger dans l'univers de cette artiste emblématique d'une époque. Ses forces et ses faiblesses, découvertes par Chloé Lacan alors adolescente, ne la quitteront plus. Nous sommes donc loin de l'évocation faite par David Lescot ; le propos, ici, est ailleurs et touche par une subjectivité assumée, rendant palpable l'impact que les artistes peuvent avoir. En outre, cette reprise advient après les événements tragiques survenus en Amérique, mettant ainsi en relief les insupportables questions raciales. Voilà qui donne encore plus de poids à ce spectacle que l'on vit comme un beau moment de théâtre musical.



J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre. Magnifique et émouvant au théâtre de Belleville

Chloé Lacan raconte sa Nina Simone et, à travers elle, évoque ses propres souvenirs d'enfance et de femme en devenir. Avec le multi-instrumentiste Nicolas Cloche, ils explorent à deux voix ce lien si particulier que l'on tisse avec les artistes qui traversent nos vies.

Chloé Lacan a créé un spectacle inclassable à mi-chemin entre concert, théâtre et confession.

On passe de l'un à l'autre avec une fluidité incroyable comme, d'ailleurs, depuis le son acoustique au son amplifié, mais le point commun entre tout, c'est l'émotion.

Depuis les cinq premières minutes jusqu'à la toute fin du spectacle, nos cœurs se remplissent d'une immense et très belle joie mêlée d'une vraie nostalgie.

L'idée de croiser deux destins si différents est magnifique et apporte à chacun une profondeur immense. On ne se lasse jamais d'écouter l'histoire de ces deux personnages accompagnée de musique Jazz, Rock, Ethniques...

Le talent est également au rendez-vous.

L'union de Chloé Lacan et Nicolas Cloche fonctionne à merveille. Leurs deux voix s'harmonisent parfaitement et Nicolas Cloche en multi-instrumentiste est sublime.

On ne compte plus les moments de grâce du spectacle tellement le bonheur d'y assister est grand et, parmi tant d'autres, le passage de percussions poitrine est tout simplement majestueux.

Quel spectacle immense, à voir absolument à Paris et en tournée (on l'espère). Quel coup de foudre absolu !



J'AURAIS AIMÉ SAVOIR CE QUE ÇA FAIT D'ÊTRE LIBRE

Théâtre de Belleville (Paris) mars 2020



Spectacle musical conçu par Chloé Lacan, mise en scène de Nelson-Rafaell Madel, avec Chloé Lacan et Nicolas Cloche.

Ce n'est pas un concert mais il y a de la musique et du chant, ce n'est pas du théâtre mais il y a une partition narrative.

Ce n'est ni un bio drame ni un biopic mais sont évoquées la jeunesse de l'auteur-interprète et celle de la chanteuse Nina Simone et ce n'est pas un seul en scène parce qu'ils sont deux.

C'est une partition atypique" intitulé "*J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*", conçue par la musicienne et chanteuse Chloé Lacan qui combine, sur le mode d'une sororité de combat et la difficulté de construction de soi, le parcours de vie différent de deux femmes qui ne sont ni de la même origine, ni du même pays, ni de la même culture, ni de la même génération.

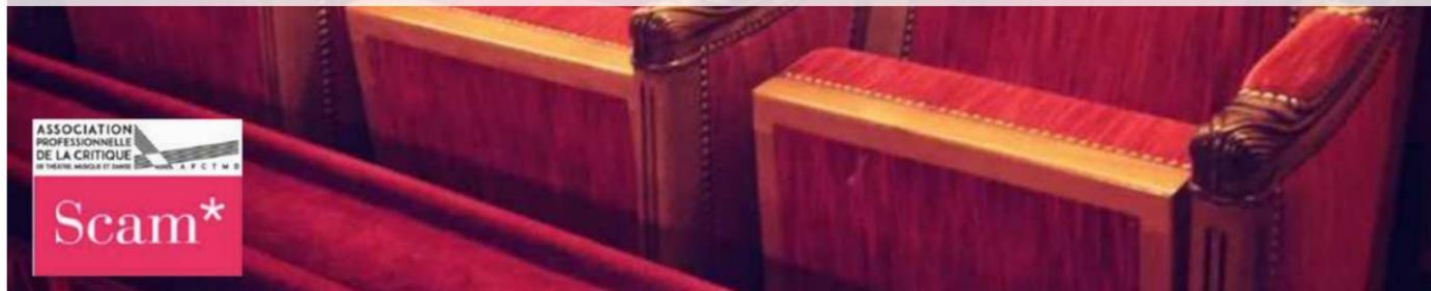
Mais l'une, la chanteuse afro-américaine et militante du mouvement de défense des droits civiques, icône du jazz vocal devenue une figure de légende, est à l'origine de la vocation artistique comme affirmation de soi pour l'autre. Et l'ensemble opère comme un jeu de miroirs et d'incarnation articulé autour de pôles thématiques tels la colère, la révolution et l'amour.

Dans une mise en scène dépourvue de théâtralisation de Nelson-Rafaell Madel, Chloé Lacan dispense avec l'excellente complicité musicale du multi-instrumentiste, compositeur et arrangeur Nicolas Cloche, un spectacle tout aussi inclassable que personnel et réussi qui navigue dans tous les registres musicaux, de Bach à la chanson française en passant par le gospel et le jazz.

Avec son accordéon cajoleur ou rageur, sa voix cristalline, son charisme et des textes intimistes sur l'être de la femme en hommage à Nina Simone et séduisent incontestablement le public.

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.



CRITIQUE

J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre

10 MARS 2020

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P.

« Vous connaissez Nina Simone ? », nous demande Chloé Lacan.

« Si vous ne la connaissez pas, vous pouvez rester, ce n'est pas grave... »

Encore une énième pièce consacrée à Nina Simone, me direz-vous ?

Eh bien non !

Chloé Lacan nous propose un spectacle consacré à... Chloé Lacan.

Melle Lacan, ado, qui va rencontrer une voix, dans les années 80.

Une voix de colère, une voix « *au couteau* », nous dit-elle, qui va la marquer à jamais, qui va résonner encore et encore, toujours.

Parce qu'il est des voix comme ça. Vous les entendez, et elles s'imposent à vous.

Une voix d'artiste, mais peut-être et surtout, la voix d'une femme qui montre le chemin à ses sœurs en humanité.

Une voix qui dira la colère, la rage, le refus de tout accepter, mais aussi la voix qui dira

également l'état amoureux, cet état qui peut conduire à toutes les concessions, quitte à les regretter ensuite.

Chloé Lacan nous confesse tout d'abord avoir été une enfant parfaite, une enfant propre à deviner ce que les adultes en général et la famille en particulier attendaient d'elle.

Une enfant-terreau prête à voir grandir en elle et prendre à son compte le désir de liberté de Miss Simone.

C'est véritablement ce passage de l'enfance à l'adolescence qui constitue un fil directeur important de ce spectacle.

La comédienne qui se tient devant nous est avant tout une musicienne, une chanteuse. Ce spectacle-concert mélangera des titres de son répertoire et ceux de celle qui compte tellement à ses yeux.

Elle commence a capella, avec une magnifique et poignante complainte.

« D'aussi loin qu'il m'en souvienn,

Nous étions plein dans ce corps-là.

La garce, la sainte, la vilaine... »

Tout au long de la pièce qui nous décrira les passerelles existant entre les deux femmes, et surtout ce que la deuxième, Chloé, doit à la première, Nina, cinq actes seront articulés autour de cinq mots qui apparaîtront « physiquement » sur scène de façon judicieuse et inattendue.

Des mots qui seront nécessaires pour fixer le cadre dans lequel les chansons des deux artistes interviendront.

Des mots qui nous rappellent beaucoup d'éléments biographiques de celle à qui l'homme blanc refusa la qualité de première pianiste concertiste classique noire.

Chloé Lacan n'est pas seule sur la scène du théâtre de Belleville.

Un deuxième musicien, poly-instrumentiste, en l'occurrence Nicolas Cloche, (aux chants, piano, batterie, ukulélé et aux arrangements) se tiendra à ses côtés.

Le duo, mis en scène Nelson-Rafaell Madel, fonctionne à la perfection. Il faut dire qu'ils jouent souvent ensemble, partageant le même amour et la même conception de la chose musicale, du jeu, de la théâtralité.

La complicité artistique est très vite palpable.

Nicolas Cloche est beaucoup plus qu'un accompagnateur.

Nous avons devant nous deux musiciens qui nous procurent bien des émotions, notamment dans une sublime version accordéon-piano-voix de Sinnerman.

Le public n'en mène alors pas large. Des frissons parcourent les échine...

Les titres de Nina Simone sont arrangés de façon tout à fait personnelle et tout à fait réussie pour les deux artistes, qui donnent également une vraie dimension physique renforçant le côté viscéral des paroles, en se servant parfois de leur corps comme percussions.

J'ai redécouvert notamment *My baby just Cares for me*, avec une version mettant en avant les qualités rythmiques et harmoniques de l'une des chansons les plus connues de Miss Simone.

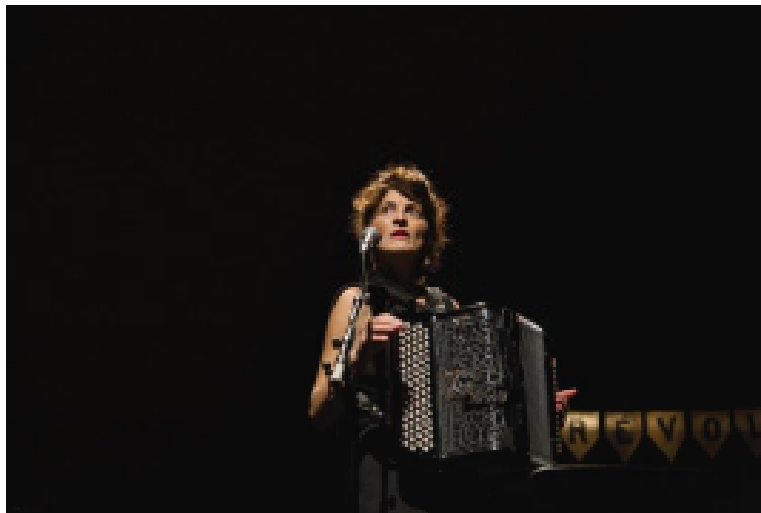
Ce spectacle nous permet de comprendre en finesse combien une artiste peut marquer, peut influencer une jeune femme dans toute sa personnalité, humaine et artistique.

Une artiste dont la voix montre la voie.

C'est un très beau moment musical et dramaturgique qui vous attend au théâtre de Belleville.

/ critique / Chloé Lacan met Nina Simone à l'accordéon

4 mars 2020/dans À la une, Paris, Théâtre musical /par Anaïs Heluin



(c) PLUK-Samia Hamiaoui

Accompagnée du musicien multi-instrumentiste Nicolas Cloche et mise en scène par Nelson-Rafaell Madel, la chanteuse, comédienne et musicienne Chloé Lacan nous raconte dans *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* comment sa rencontre avec Nina Simone l'a bouleversée, à l'adolescence. Entre chant et théâtre, elle touche subtilement à cet inconnu qui met l'art au centre d'une vie.

Entre Chloé Lacan et Nina Simone, il y a des distances de partout. Sur le plan de l'époque et de la géographie, bien sûr. Au niveau du caractère, de la tessiture de la voix, de la couleur de peau... Et pourtant, lorsque pour la première fois, Chloé entend *Sinnerman*, quelque chose de l'artiste noire américaine résonne en elle. Elle est alors une enfant, et fait tranquillement les courses au supermarché avec ses parents. Dans le récit qu'elle fait de cet événement au début de son spectacle *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*, Chloé Lacan se replonge dans son passé pour en ramener l'image d'une roche, et la sensation d'une gifle. Elle y exhume aussi une impression ambiguë : un sentiment d'étrangeté radicale mêlé à une grande familiarité, qui cohabitent également dans sa pièce, où elle déploie tour à tour des morceaux de sa vie et de celle de Nina Simone. Ou du moins telle qu'elle se l'imagine, à partir de ses souvenirs d'enfance et de ses lectures d'adulte.

Entre le récit autobiographique et le portrait subjectif, *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* est l'opposé d'un biopic. Il offre une approche de Nina Simone toute autre que Le Silence et la Peur récemment créé, où David Geselson développe en parallèle l'histoire de la chanteuse et celle des États-Unis. Hormis quelques informations biographiques, et l'admiration d'une artiste pour une autre, peu de choses sont certaines

dans la pièce de Chloé Lacan, et c'est là tout son charme. En s'autorisant, à imaginer la jeunesse de l'artiste et militante contre la discrimination raciale aux États-Unis, Chloé et son complice de longue date Nicolas Cloche, musicien multi-instrumentiste, composent une partition très personnelle. Ils font preuve de la liberté indispensable pour aborder une figure telle que Nina Simone, dont la révolte et la musique sont aussi inséparables que Chloé Lacan et son accordéon.

Posé en fond de scène aux côtés de micros sur pied, l'instrument fétiche de la musicienne ne tarde d'ailleurs pas à rejoindre les bras de sa propriétaire. Car en évoquant son rapport à Nina Simone depuis l'enfance jusqu'à son entrée dans l'âge adulte, c'est aussi la naissance de sa propre personnalité artistique qu'aborde Chloé Lacan. Sans jamais chercher à se mesurer à la grande Nina dont la colère, dit-elle, a fait écho à celle qu'elle a longtemps étouffée, la chanteuse passe avec son complice par tous les équilibres possibles entre théâtre et musique. Face à l'impossibilité d'incarner leur sujet central, ils s'amuse à faire de leur point d'achoppement le cœur de leur spectacle, avec un humour toujours subtil, jamais gratuit. En soulignant le côté dérisoire de toute chanson, de toute pièce de théâtre face aux violences du monde, ils en montrent aussi la force. Ils disent l'exigence d'une justice et d'une harmonie peut être inatteignable que portent certains grands artistes.

On retrouve dans *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* la créolisation à l'œuvre dans les créations de Nelson-Rafaell Madell, qui accompagne Chloé Lacan et Nicolas Cloche à la mise en scène. Très sensible ces temps-ci – elle était au cœur de l'argumentaire de David Geselson –, la question de l'appropriation culturelle ne se pose ici à aucun moment. Par un jeu de subtiles correspondances et de décalages, le récit musical permet la rencontre réjouissante entre deux jeunes filles éloignées dans le temps, dans l'espace et la culture. Il célèbre leur dialogue imaginaire, avec joie.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

J'AURAI AIMÉ SAVOIR CE QUE CA FAIT D'ÊTRE LIBRE

Textes Chloé Lacan

Mise en scène Nelson-Rafaell Madel

Musiques Nina Simone, Jean Sebastian Bach, Chloé Lacan, Nicolas Cloche, etc

Avec Chloé Lacan (chant, accordéon, ukulélé et arrangements) et Nicolas Cloche (chant, piano, batterie, ukulélé et arrangements)

Création lumières et scénographie Lucie Joliot

Création son Anne Laurin

Régie lumière Thomas Miljevic

Régie son Anne Laurin

Production La Familia

Diffusion Yohann Feignoux / Bluebird Booking

Soutiens Le Train Théâtre – Portes-lès-Valence, Quai des Arts – Pornichet, Centre Culturel André

Malraux – Hazebrouck, Le Bellovidère – Beauvoir, Le Théâtre des Sources – Fontenay aux Roses

Avec le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et du CNM

Durée : 1h15

J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE CHLOÉ LACAN / MES NELSON-RAFAELL MADEL

La chanteuse, comédienne et musicienne Chloé Lacan évoque dans *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* son rapport à Nina Simone, depuis l'adolescence jusqu'à l'entrée dans l'âge adulte. Accompagnée du multi-instrumentiste Nicolas Cloche et mise en scène par Nelson-Rafaell Madel, elle mêle théâtre et musique pour parler de la place des artistes dans nos vies.

Après votre expérience au sein du groupe *La crevette d'acier*, vous créez un spectacle solo, *Plaisirs solitaires* (2010), et *Ménage à trois* (2014) où la musique est centrale. Avec *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*, vous vous rapprochez du théâtre. Pourquoi ?

Chloé Lacan : Avant de me tourner vers la musique en découvrant l'accordéon à l'âge de vingt ans, j'étais surtout attirée par le théâtre. Je me suis formée, et j'ai pratiqué au sein de compagnies que j'ai créées. J'ai gardé de cette expérience un goût prononcé pour le jeu. Je suis une chanteuse qui se donne des rôles. C'est une proposition du conteur Yannick Jaulin pour son festival Le Nombri du Monde en 2018 qui est à l'origine de *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*. Il m'a fait repenser à mon amour d'adolescence pour Nina Simone, et j'ai commencé à écrire. Très vite, j'ai fait appel au metteur en scène Nelson-Rafaell Madel, dont j'apprécie beaucoup le travail et qui m'a sortie de ma zone de confort.

Travailler avec Chloé Lacan vous a-t-il aussi déplacé par rapport à vos créations personnelles ?

Nelson-Rafaell Madel : Je suis moi aussi depuis longtemps le travail de Chloé, dont j'aime l'hu-

mour, le sens du décalage et de l'absurde de situation. J'ai donc accepté sans hésiter de l'accompagner dans cette aventure. Avec d'autant plus de plaisir que si Chloé est une chanteuse et musicienne portée vers le théâtre, je suis un comédien et metteur en scène amoureux de musique. Mais il est vrai que je n'avais jamais eu un rapport si proche avec des musiciens. Ce fut un travail passionnant.

De quelle manière avez-vous fait dialoguer Nina Simone et sa jeune admiratrice des années 80 ?

C. L. : Par nos vies autant que par nos voix, Nina Simone et moi sommes très éloignées. J'ai voulu travailler sur cette distance, et questionner aussi ce qui, à un moment donné, l'abolit. Avec mon accordéon, mon ukulélé et ma voix, accompagnée du musicien multi-instrumentiste Nicolas Cloche, complice de longue date, je raconte comment la découverte de Nina Simone m'a bouleversée à l'adolescence. Comment sa colère est venue remuer la mienne. À ma manière, j'essaie de faire avec l'univers de Nina Simone ce qu'elle a fait avec les nombreux morceaux qu'elle a repris : je le fais passer par le filtre de mon intimité.



« Nous mettons en présence deux colères sans chercher à les hiérarchiser. »

Nelson-Rafaell Madel

« Je raconte comment la découverte de Nina Simone m'a bouleversée à l'adolescence. »

Chloé Lacan

N.-R. M. : Nous mettons en présence deux colères sans chercher à les hiérarchiser. La Nina Simone de Chloé Lacan est largement fantasmée, ce qu'il était intéressant d'exprimer sur scène. Chloé et Nicolas sont alors un peu comme des enfants qui jouent avec des histoires. Nous avons inventé une forme qui tient autant du concert que du théâtre, un récit musical qui permet de dire le passage de l'enfance à l'âge adulte. Dans mon travail personnel, l'idée de créolisation, de mélange des cultures, est centrale ; je la retrouve

dans *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*, mais l'exprime différemment. Au service de la belle musicalité de Chloé Lacan et Nicolas Cloche.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 3 au 31 mars 2020, les dimanches à 20h30, et les lundis et mardis à 19h15. Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com



MARDI
3
MARS

Hommage à Nina Simone

La musicienne Chloé

Lacan dresse le portrait de l'immense Nina Simone à travers un récit musical intitulé *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*. Au fil de ses souvenirs d'enfance et de femme en devenir, l'interprète et son complice et multi-instrumentiste Nicolas Cloche, explorent le lien qui nous unit à un artiste. Un concert très personnel et pourtant...

**DU 3 AU 31 MARS, LES LUN. ET MAR.
À 19H15, LE DIM. À 20H30.**

Aurillac → Écoutez-voir

AU THÉÂTRE ■ Un spectacle musical avec les chansons de la plus grande interprète jazz, demain, à 20 h 30

Les airs de Nina Simone, la voix de Chloé

À l'ombre de Nina Simone, Chloé Lacan, a grandi. S'est construite. Cette vie passée, bercée ou reboostée par la chanteuse afro-américaine, Chloé Lacan la conte, sur scène. Elle sera à Aurillac, demain soir.

INTERVIEW

Marie-Edwige Hebrard
marie-edwige.hebrard@centre-franca.com

Quelle drôle d'idée ! Raconter son histoire, ses bons ou ses mauvais moments, ses passages comiques ou ses instants pas sages, à l'éclairage de la musique d'un(e) artiste, telle une bande originale qui viendrait rythmer le fil d'un récit à la façon d'un film... C'est ainsi que Chloé Lacan a imaginé « *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* » : son histoire à elle, drapée par l'œuvre de Nina Simone.

Si vous aimeriez savoir ce que ça fait d'être influencée par l'une des plus grandes voix féminines du jazz, suivez Chloé Lacan, accompagnée du multi-instrumentiste Nicolas Cloche, dans cet hommage, entre dédicaces et digressions.

■ « *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* » n'est pas un concert, mais un récit musical. Vous pouvez expliquer cela... Qu'est-ce que ça veut dire ? Avec ce spectacle, j'ai eu envie d'une nouvelle aventure. J'avais envie de me renouveler. Je crois que j'ai tou-



CONNAISSANCE. « Il y a des êtres qu'on ne rencontre jamais et qui pourtant vous accompagnent tout au long de votre vie », sous-titre Chloé Lacan : c'est son cas, avec l'œuvre de Nina Simone. PHOTO D'ARCHIVE AGNÈS GAUDIN

jours peur de me répéter, de faire les mêmes choses. Comme je viens du théâtre, de la comédie, j'avais très envie de renouer avec cette facette artistique là. J'aime être comédienne. Dans « *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* », le récit et la musique se mêlent. Je parle, j'explique, je raconte, et puis, je fais de la musique et je chante aussi.

■ **Enfinement ce spectacle, c'est davantage votre histoire que celle de Nina Simone ?** J'ai écrit en

parlant de moi, en me racontant, moi. Mais Nina Simone plane, à tout moment, dans ce spectacle. Je crois que c'est assez courant de se sentir proche d'un artiste à un moment, ou à des moments, dans sa vie. Moi, ça a été mon cas avec Nina Simone. Elle s'est imposée, à la fois par son art, sa pratique mais aussi par sa personnalité.

■ **À quelle époque remonte, pour vous, cette rencontre avec Nina Simone ?** À l'adolescence. À un

moment où le regard des autres est important. Où l'on se construit, où l'on se métamorphose, où notre rapport aux gens est si complexe et où l'on se pose 1.001 questions sur soi et son entourage, où je découvrais mes contradictions. J'ai été percutée par sa voix, sa colère, sa fragilité, aussi. Sa musique, teintée de mélancolie et de rage, m'a accompagnée et je me suis reconvenue dans les mots qu'elle chantait, dans les situations qu'elle décrivait parfois. C'est la force

qu'ont certains grands artistes : vous donner cette impression que ce qu'ils décrivent vous parle, intimement, et qu'avec leurs mots, c'est de vous dont ils parlent. À travers Nina Simone, j'ai eu l'envie de parler de ce passage de l'enfance à l'âge adulte, et en l'occurrence à ma vie de femme.

■ **Vous dites « tout me sépare de Nina Simone : le pays, l'époque, la couleur de peau. Et pourtant, au départ, il y a deux petites filles ». Il y a finalement plus de différences que de ressemblances ?**

Quand Nina Simone parlait de sa solitude, ça faisait écho à la mienne, par exemple. Même si j'ai su rapidement que nos situations étaient très différentes. Les fantômes ne sont peut-être pas les mêmes. La solitude que je ressentais, moi, était celle d'un enfant qui venait de connaître le divorce de ses parents. Nina Simone est devenue mon filtre : celui au travers duquel je raconte mon histoire, à moi, en évoquant ses textes...

■ **Quel est votre titre préféré de Nina Simone ?** J'ai envie d'évoquer celui qui a donné son nom à mon spectacle : *I wish I knew how it would feel to be free* (j'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre) ou *Sinnerman*. L'idée est aussi de donner envie d'écouter "du Nina Simone" de la sortie de mon spectacle. Et c'est très souvent ce qu'on me dit : qu'en sortant de mon spectacle, on a envie d'aller écouter ses chansons. ■

➔ **Rendez-vous.** Demain, à 20 h 30, au théâtre d'Aurillac. Tout public. 8 euros des places (5 à 15 €). Billetterie le soir même.

MUSIQUE ■ Le théâtre municipal accueillera trois concerts de jeunes virtuoses, samedi et dimanche

Nouvelle escale pour la 24^e édition du festival Voyage d'hiver

Mozart et Brahms, samedi ; Mozart, Janáček, Debussy et Gershwin, dimanche : ce week-end, place à un programme « cordes et vent » comme l'a baptisé Marc Le Bot, organisateur du festival Voyage d'hiver.

Samedi soir, le quatuor Mona sera sur le devant de la scène : « un ensemble à cordes en pleine ascension vers la gloire, donnera la réplique au jeune et déjà célèbre quintette Apalone, quintette à vents, pour trois concerts, trois rencontres... trois sommets. » Elles s'attaqueront à



QUATUOR MONA. Fondée en 2018, la formation est née de la rencontre de quatre jeunes musiciennes issues des quatre coins du monde. PHOTO DR

un programme dense mais plein de vivacité : Mozart, et un quatuor pour flûte et cordes et un quatuor pour hautbois et cordes, puis Brahms (quintette pour clarinette et cordes opus 115).

Dimanche matin, la formation sera plus resserrée autour du seul quatuor Mona : deux violons, un alto et un violoncelle qui joueront le quatuor n° 14 « Le printemps » de Mozart et le quatuor n° 2 « Lettres intimes » de Leos Janáček.

L'après-midi, à 17 heures, pla-

ce au quintette à vent Apalone pour interpréter Claude Debussy, Samuel Barber, Jean Françaix, Paquito d'Rivera et George Gershwin. ■

INFO PLUS

Ce week-end. 24^e édition du festival Voyage d'hiver. Samedi, à 20 h 30 ; dimanche, à 11 heures et à 17 heures.

Tarifs : de 5 à 15 €. Renseignements et réservations : 04.71.45.46.04 et 06.08.52.32.65.

18 mai 2020

Coronavirus : « Mon métier, c'est vibrer devant et avec des gens »

LE MONDE DE LA CULTURE ET LE (DE)CONFINEMENT, épisode 10 - Chloé Lacan est chanteuse et accordéoniste. A l'annonce du confinement, elle et son complice multi-instrumentiste Nicolas Cloche tournaient leur spectacle « J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre », une évocation de Nina Simone. Face à l'inconnu qui demeure pour les artistes, les choses vont prendre du temps pour qu'elle retrouve son métier.



Chloé Lacan est chanteuse et accordéoniste (- Photo : Christophe Meireis)

Par **Marianne BLIMAN**

Publié le 18 mai

« Depuis le début du confinement, j'ai des jours avec et des jours sans. Les jours avec, on arrive à être au présent et à goûter des moments inédits, un autre rythme, un autre regard sur l'espace dans lequel on est et les gens avec qui on vit. Ce présent-là fait du bien. Etonnamment, aussi, je me mets au dessin. C'est une source d'apaisement, une manière d'être dans l'observation qui m'apporte une sérénité que je ne retrouve pas autrement. Et puis il y a aussi les moments où je fais des choses avec les enfants qui m'entourent, et ça me procure beaucoup de joie. Les enfants ont une capacité incroyable à être au présent, qu'on perd, plus tard... Depuis deux mois, je ne trouve du bien-être que dans des choses qui me mettent vraiment au présent.

Les jours sans, eux, sont plus faits de projections vers l'avenir, qui brassent beaucoup d'angoisse et de questionnements. On en a besoin, mais il faut arriver à les doser, au risque de l'inquiétude ou de la mélancolie.

« Va-t-on changer les choses qu'on sait devoir changer depuis longtemps ? »

Au moment où tout s'est arrêté, « J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre », un spectacle que je jouais avec mon complice multi-instrumentiste Nicolas Cloche, venait d'être créé et une belle tournée commençait en mars. Tout a été stoppé net. On a alors vécu dans un temps suspendu. Avec les proches à guetter et protéger, des heures passées au téléphone, des choses à mettre en place... C'est plus tard qu'est venue l'angoisse par rapport au métier. Quand on s'est rendu compte que cet arrêt allait durer longtemps, pour nous, acteurs de la culture, que ça n'allait peut-être pas reprendre même à l'automne. Là, j'ai accusé le coup, j'ai été accablée par ce manque de perspective. Et aussi par ce qu'on allait faire de notre société. Va-t-on changer les choses qu'on sait devoir changer depuis longtemps ? Certains jours, je me dis qu'on va pouvoir le faire ; d'autres, qu'on ne le fera pas, qu'on va repartir dans la même course qu'avant.

C'est cette inquiétude, beaucoup plus globale, qui me procure le plus d'angoisse. Je crois que je trouverai toujours un moyen d'être dans l'artistique quel qu'il soit, même si ce ne sera plus comme avant. Peut-être faut-il faire le deuil des choses telles qu'elles étaient, des institutions telles qu'elles fonctionnaient. Quelle envie et quelle capacité aura-t-on collectivement à changer les choses ? Je m'interroge sur ce que je pourrais moi-même mettre en place. J'ai besoin de l'artistique et du contact humain. S'il n'y a pas de contacts, ça n'est plus ce métier-là que j'ai envie de faire. Mon métier, c'est vibrer devant et avec des gens.

TEMOIGNAGES - Coronavirus, confinement : quel avenir pour la Culture ?

« La musique, on en a tous besoin »

Ca n'est que depuis très récemment que je me suis remise à écrire et jouer de la musique. Sortir de nouveau, avec nos masques sur la face, et regarder les gens fait bouger des choses en moi. Mais j'ai besoin d'un long temps d'observation et de digestion. J'ai besoin de recul. Je suis un animal lent...

Quand j'ai à nouveau des envies artistiques, je me demande comment la musique pourrait resurgir autrement que par le numérique et la vidéo. J'ai fait des petites vidéos, des tutos de percussion corporelle pour les enfants des copains, par exemple. Mais je ne suis pas heureuse dans les symphonies confinées. Tout est trop à distance, je préfère jouer pour mes voisins. Ce qui me traverse quand je reprends mon accordéon, c'est comment on va réintégrer la musique à la vie. La musique, on en a tous besoin. J'avais enclenché plein de choses avec les enfants sur des contes musicaux. J'espère d'autant plus que ça va revenir, que je pense que les enfants vont avoir vachement besoin de l'artistique pour traverser tout ce qui se passe en ce moment, retourner à l'école avec des flics qui surveillent les entrées, le

gel pour les mains... Tout ça, c'est la suite d'une réflexion que j'avais commencé à avoir avant le confinement, cette envie de faire mon métier aussi hors des théâtres.

DOSSIER - La France face à la pandémie de coronavirus **RECITS - Les soignants face au coronavirus**

« Je me sentirai déconfinée quand je pourrai me déplacer à nouveau »

Le déconfinement ne change pas énormément de choses pour moi. Bien sûr, je peux aller à plus d'un kilomètre de là où je suis mais, vivant depuis plusieurs années entre Paris et la Normandie, j'étais très nomade. Partagée entre les tournées, une vie de famille à la campagne et à Paris où j'ai grandi, la ville de mes amis, des répétitions et des rendez-vous professionnels. Alors, au moment du confinement, il a fallu que je choisisse les proches avec qui je me confinais. Evidemment, j'ai choisi mon compagnon et ses enfants. Nous sommes dans une maison avec un petit jardin et, par rapport à mon 20 m² à Paris, je n'ai pas à me plaindre...

Mais du coup, c'est un changement de vie radical. Il y en a plein de gens auxquels je tiens énormément que j'ai laissés, que je n'ai pas vus et que je ne peux toujours pas aller voir parce qu'ils sont à plus de 100 kilomètres de moi. Ma vie est faite de mouvement, je crois que je me sentirai déconfinée quand je pourrai me déplacer à nouveau. Et pour le métier, comme je le disais, les choses vont prendre du temps.

« Ecouter un peuplier qui chante dans le vent »

Pendant le confinement, lire a été difficile pour moi : j'ai lu, mais peu. C'est assez compliqué d'empêcher mon esprit de vagabonder. J'ai beaucoup relu les mêmes pages ! (rires) Par contre, le dessin m'a apporté beaucoup de sérénité et a été très important pour moi. Je n'ai pas de pression par rapport au résultat, je ne fais que copier des choses. C'est comme si cela aiguisait mon regard. C'est un bonheur incroyable de retrouver une liberté dans mon cerveau, qui peut en même temps vagabonder et écouter des choses. Le dessin me procure un bien-être physique que je ne trouvais pas ailleurs. C'est vraiment quelque chose d'énorme.

D'ailleurs, dans ces moments d'observation, j'ai beaucoup écouté de musique ou d'émissions sur France Culture. Par exemple une série de « Les pieds sur terre » sur les prisons, une masterclass avec Denis Lavant. Ou « Tenoua », un rendez-vous hebdomadaire d'échanges avec la rabbine Delphine Horvilleur. Pour moi et dans mon histoire, la religion a souvent été synonyme de fermeture et de rejet. J'ai une grande méfiance vis-à-vis des dogmes et de ceux qui les utilisent pour prendre le pouvoir sur les autres, mais j'aime comment cette femme rabbin questionne la religion, la bouscule par ses réflexions et lui redonne sa part philosophique. J'avais déjà lu son livre « En tenue d'Eve », sur les femmes et la féminité, et regardé certaines de ses conférences. Ca m'a fait beaucoup de bien de l'écouter.

A part ça, j'ai fait des choses que j'avais plus ou moins l'habitude de faire. Me promener, écouter un peuplier qui chante dans le vent. Faire découvrir aux enfants des films comme « Amadeus », « Les 400 coups », « Certains l'aiment chaud » ou des documentaires. Prendre le temps d'être là, de faire de la musique en famille... Ce sont des choses précieuses.

Marianne Bliman

Un concert dans l'ombre de Nina Simone

Chloé Lacan a fait un petit détour par le théâtre avant de revenir à ses premières amours, la chanson et la musique. C'est sans doute pour cela que ses concerts ont toujours un petit air théâtral. Dans sa toute dernière création, « *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* », la jeune femme à la voix si singulière a choisi de raconter son passage de l'adolescence à l'âge adulte, avec en toile de fond l'univers musical d'une artiste qui l'a accompagnée durant toute cette époque, Nina Simone.

Et si Chloé Lacan ne connaît l'immense chanteuse qu'au travers ses chansons, celles-ci lui ont renvoyé plein d'échos de sa propre vie. Au point qu'elle a toujours eu le sentiment que la pianiste et chanteuse américaine « *racontait des choses qu'elle ne raconte peut-être à personne*



Un concert sur les traces d'une légende...

(Photo DR)

d'autre que moi, parce qu'elle est entrée dans ma vie à un moment précis...». Raison pour laquelle la vision qu'elle propose ici de l'œuvre de Nina Simone « *ne peut être que subjective* » avertit-elle, en songeant aux puristes. Cela ne l'a pas empêchée de s'attaquer cette véritable légende. Mais elle a

choisi de ne pas y aller seule toutefois et de se faire accompagner sur scène par le multi-instrumentiste Nicols Cloche. Elle à l'accordéon, son instrument fétiche, lui à la batterie, piano et ukulélé, chantent et jouent Nina Simone, mais pas que. Défilent aussi tout au long du concert les propres com-

pos de Chloé Lacan et de bien d'autres géants de la musique comme Bach ou Count Basie.

On en ressort en se disant que cette artiste a également tout d'une grande.

B. D.

■ Jeudi 12 décembre à 20 h 30 à l'Auditorium. Tarifs de 15 à 20 euros. Réservations au 04.83.08.30.30.



© Adeline Poulsen

Chloé Lacan

Une intime ambition

Après *Plaisirs solitaires* et *Ménage à trois*, Chloé Lacan poursuit ses explorations, croisant sur sa route ses premières amours théâtrales. Dans *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*, son nouveau spectacle, elle raconte sa Nina Simone : une histoire intime, celle des ponts que nous construisons entre nous et les artistes qui nous bouleversent...

On connaît bien Chloé Lacan la chanteuse, celle qui a vécu une première vie musicale avec La Crevette d'Acier avant de se produire sous son propre nom. On la savait moins comédienne : et pourtant, c'est bien du théâtre qu'elle vient, comme Zaza Fournier, Carmen Maria Vega ou Eddy de Pretto. Pas si surprenant, quand on considère l'interprète qu'elle est et le goût de la mise en scène qui transpire de ses spectacles. Il n'est donc pas étonnant, dans une saison où elle jouera pas moins

sous quatre formes différentes (*Cinq, L'Ultra Bal, La pêche au bonheur*), de voir *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* se tailler la part de la reine - des reines, Nina et Chloé, couvées par le regard complice et féérique du multi-instrumentiste Nicolas Cloche. Après une première version proposée en solo en août 2018, Chloé Lacan a décidé de poursuivre cette exploration en duo, laissant de côté l'écriture de chanson pour tisser ce récit. S'y confrontent son regard d'adolescente sur Nina Simone à celui

de la femme qu'elle est devenue - une plongée dans l'intime où se croisent les parcours de deux femmes qui, pourtant, ne se sont jamais croisées, entre illusions et désillusions sur la chanteuse américaine, militante féroce et femme fragile. Nous avons rencontré Chloé Lacan et son alter ego Nicolas Cloche entre deux répétitions, à quelques semaines de la création de ce récit conté-chanté et de la première, le 19 novembre au Centre André Malraux d'Hazebrouck (59). Nina n'était pas loin, flottant dans l'air.

Ce spectacle raconte la relation de Chloé à Nina Simone. Nicolas, comment t'es-tu situé dans cette intimité ? Où t'es-tu placé dans cette écriture ?

Nicolas : Je me considère comme un révélateur. J'entre sur scène en connaissant déjà l'histoire, en sachant ce qui va se dire. J'aime dire que je suis une présence qui amorce les choses, un révélateur.

Chloé : Il a un rôle très ouvert. Il est la musique, il est la lumière et parfois, il est Nina.

Comment Nina Simone est-elle représentée ?

Nicolas : Elle apparaît en filigrane dans le texte de Chloé, dans son histoire... mais Chloé va le raconter mieux que moi...

Chloé : Non, non, vas-y, ça m'intéresse de savoir comment tu l'exprimes.

Nicolas : Pour moi, ce sont deux femmes qui se révèlent l'une l'autre. Chloé a été subjuguée et influencée tôt par la voix de Nina. Ce qui est intéressant, ce sont les points d'achoppement entre ces deux vies qui ne se sont jamais croisées, mais dont les problématiques résonnent.

Chloé : L'idée était de parler de mon adolescence, de raconter ce lien qu'on tisse avec un artiste - un lien très concret, comme si l'artiste devenait un ami imaginaire, créé par tout ce qu'on sait et qu'on fantasme sur lui. Dans mon adolescence, j'ai construit « ma » Nina Simone. Dans ce que j'ai écouté d'elle, beaucoup de choses ont résonné dans ma propre vie et ce sont ces ponts que je veux raconter. Chaque personne qui aime Nina Simone a d'autres ponts. Les choix de morceaux du spectacle sont très intimes.

Puisqu'il s'agit d'une relation fantasmée à l'adolescence, des distances se sont-elles créées quand tu as écrit ce spectacle et que tu as appris d'autres réalités sur Nina Simone ?

Chloé : Oui, tout à fait, et je le raconte dans le spectacle. La découverte de son immense fragilité. Moi, je connaissais la guerrière, la femme puissante sur scène. Puis en lisant des choses sur sa vie, j'ai découvert la femme manipulée. Le contraste entre ces deux images m'a d'abord choqué et je lui en ai voulu de ça. Mais aujourd'hui, si je sais assumer qui je suis, c'est parce que j'ai rencontré des personnes totalement ambivalentes, comme elle l'était. Elle m'a marquée par ce contraste entre la scène et sa vie.

www.chloelacan.fr

Quelle place trouve la musique dans ce spectacle ?

Chloé : Elle vient accompagner le récit, agir comme une respiration. Nous chantons une dizaine de titres qui me sont très personnels.

Nicolas : Oui. Nous sommes tous deux acteurs sur ce spectacle. C'est souvent moi qui enclenche les choses par la musique, terrain privilégié d'interactions avec Chloé.

Vous dites que vous êtes tous les deux acteurs...

Nicolas : Chloé surtout !

Chloé : J'ai fait une école de théâtre, mais ça faisait très longtemps que je ne m'étais pas retrouvée à manger un texte. Je retourne à des anciennes amours. Mais Nicolas flirte aussi depuis longtemps avec le théâtre. C'est un interprète total.

Qu'est-ce qui fait qu'au milieu de toutes les collaborations que tu peux faire, Chloé, tu as choisi cette création-là pour la mener plus loin ?

Chloé : Je pense que c'est arrivé au bon moment, sur la fin de *Ménage à trois* (n.d.l.r. : son précédent spectacle). Yannick Jaulin m'a sollicitée pour créer une première forme dans le jardin sonore de Pougne-Hérisson, en août 2018. J'avais pour seules consignes de faire une narration, une bande sonore et de parler de quelque chose d'important pour moi. J'étais à la base de l'écriture, alors que les autres spectacles que tu évoques sont des œuvres collectives. J'étais dans un endroit de mon travail où je n'avais pas envie d'un concert, peut-être par peur de me répéter. La commande, je l'ai prise comme une possibilité de m'aérer. Ça me titillait de me retrouver là-dedans, de tirer vers un art que j'avais délaissé depuis quelques années.

Vous parlez de vous réapproprier les musiques de Nina Simone, d'y mettre du Chloé Lacan et du Nicolas Cloche. Mais comment Nina Simone était-elle entrée auparavant dans la musique de Chloé Lacan et Nicolas Cloche ?

Nicolas : Pour moi, dans la musique de Chloé, le son d'accordéon est très travaillé, très profond, comme Nina Simone allait évoquer les grandes orgues en jouant du piano. Elles utilisent leurs instruments de la même façon. Et elles révèlent la lumière là où on ne la voit pas. Ce sont deux dimensions que je trouve assez mystiques et deux liens musicaux entre elles.

Chloé : Nina Simone est si différente de moi que je n'ai jamais cherché à l'imiter. Sa rage, sa technique, son acharnement, jamais je n'ai imaginé m'en approcher. Mais en jouant ce spectacle, je peux



© Joël Kuby





© Joël Kubry

Pourquoi ce titre ?

Chloé : C'est la traduction du titre d'une chanson qu'elle a interprétée qui exprime bien ce que je voulais raconter : la difficulté à trouver sa liberté en tant qu'être, en tant qu'enfant qui devient une jeune fille, en tant que jeune fille qui devient une femme, dans notre rapport à l'autre. Même à ma propre dimension de petite middle class française privilégiée, ce problème se pose.

Mais le titre contient en lui un échec, non ?

Chloé : C'est, plutôt qu'un échec, une chose qu'on n'a pas encore trouvée. Ce n'est pas un constat morbide. C'est plutôt : moi, à quarante-quatre ans, je ne suis pas encore libre, mais je le suis déjà plus qu'avant.

Tu parles beaucoup de cette petite blanche qui s'excuse...

Chloé : C'est vrai et je ferais bien d'arrêter de m'excuser. Je dois avoir le droit de parler de Nina Simone comme un homme doit pouvoir jouer une femme, un homo un hétéro... La question de la légitimité à parler d'une chose revient souvent dans notre travail avec Nicolas. Mon impression, c'est que tant que je suis dans l'intime, je reste légitime. ☒

exprimer une colère que je n'ai jamais pu exprimer dans la vie, toucher à la rage qui ne peut pas sortir par ailleurs. Dans ces endroits-là, comme avant de monter sur scène, Nina Simone ou Liza Minnelli sont des inspirations auxquelles je pense. De manière quasi-mystique, comme on a besoin d'un grigri avant d'y aller.

discographie



EP
(Blue Line Productions)
6 titres
2010



Plaisirs solitaires live
(Blue Line Productions)
15 titres
09/2012
Obs. : Contient un DVD.



Ménage à trois
(Blue Line / Pias)
13 titres
10/2015



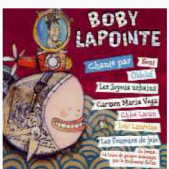
LA CREVETTE D'ACIER Appelation incontrôlée
(Pygmalion Records)
13 titres - 03/2005
Obs. : Chloé Lacan était la chanteuse du groupe qui a sorti deux albums.



LA CREVETTE D'ACIER À part ça tout va bien
(Pygmalion Records)
13 titres
01/2007



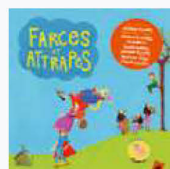
LES BLÉROTS de R.A.V.E.L. Renouveau artistique volontairement élaboré en live
(La Tambouille / L'Autre Distribution)
13 titres - 03/2012
Obs. : Chloé Lacan chante sur Dans les gares.



MULTI-ARTISTES Boby Lapointe chanté par
(Formulette Production)
11 titres - 11/2013
Obs. : Chloé Lacan chante sur Ta Katie t'a quitté et L'été où est-il ?



MULTI-ARTISTES Joe Dassin chanté par
(Formulette Production)
10 titres - 12/2014
Obs. : Chloé Lacan chante sur Les Champs-Élysées, Hello hello ! et Tout bébé a besoin d'une maman.



JEANNE PLANTE Farces et attrapes
(Little Village / Harmonia Mundi)
20 titres
10/2016
Obs. : Chloé Lacan interprète le rôle de Princesse Guimauve.



MULTI-ARTISTES Chemin des Dames, Adieu la vie adieu l'amour
(Toccata Production)
11 titres - 04/2017
Obs. : Chloé Lacan chante Envoi du front de Jean Arrousset.



BONBON VODOU African discount
(Lacaza Musique)
13 titres
08/2017
Obs. : Chloé Lacan fait les chœurs sur L'amour Ikéa et Face aux appartements.



GARÇONS EP
(La Familia)
4 titres
12/2017
Obs. : Chloé Lacan participe à ce collectif et chante sur Avec les filles je ne sais pas.

Blue Line présente

www.chloelacan.fr

CHLOÉ LACAN

MÉNAGE À TROIS



Licence 2 - 1059518

Photo - Adeline Poulain

REVUE DE PRESSE

!bobino
DIRECTION JEAN-MARC DUMONTET
LE 16 FÉVRIER 2016



NOUVEL ALBUM
Le 16 octobre 2015 - Blue Line / PIAS





EN CE MOMENT Salon de l'agriculture 2016 Attentats à Paris Faits divers La météo In Situ, le mag éco

publicité

 lafourchette <small>a TripAdvisor company</small>	LAKSHMI BHAVAN  17.50€ J'Y VAIS	CHEZ GRAND-MÈRE  21€ J'Y VAIS	

[Paris Ile-de-France](#)

Avec Chloé Lacan, il s'est passé quelque chose sur le plateau de "La Voix est libre" !

Ce samedi, "La Voix est libre" s'est conclue par un moment de grâce. Sur la petite scène de l'émission, le groupe "Ménage à trois" autour de **Chloé Lacan** a livré une interprétation toute en simplicité de "La pêche au bonheur", un des titres de leur dernier album. A revoir et à partager...

Sébastien Thomas | Publié le 08/02/2016 | 10:49, mis à jour le 08/02/2016 | 11:17

149

[f Partager](#)
[Tweeter](#)
[g+ Partager](#)
[A+](#) [A-](#) [📄](#) [✉](#)

Après des plaisirs solitaires (le nom de son premier spectacle), **Chloé Lacan** s'est mise en "Ménage à trois" avec **Nicolas Cloche** et **Brice Perda**. Ils seront à découvrir le 16 février prochain sur la scène de Bobino, avant d'autres dates partout en France.

Samedi dernier, ils ont fait escale sur le plateau de "La Voix est libre", émission qui chaque samedi s'emploie à vous donner des idées de sorties et partager des découvertes.

La vidéo fait le buzz sur les réseaux sociaux

Quelques minutes après sa mise en ligne, la vidéo du passage du groupe dans l'émission connaissait un franc succès sur les réseaux sociaux. Si vous l'avez manquée, nous vous proposons de (re)partir à "La pêche au bonheur". A écouter et à partager sans modération...

149

[f](#)
[Tweeter](#)
[g+](#)



0

L'ARRACHE-COEUR / CHANSON

CHLOÉ LACAN

Publié le 26 juin 2016 - N° 245

Des *Plaisirs solitaires* à son actuel *Ménage à trois*, le même plaisir de la chanson qui se réinvente.

Chloé Lacan, Diva imprévisible.

Presque quinze ans – d’abord au sein de *La Crevette d’acier*, puis sous son nom – que l’on s’étonne du talent et du tempérament scénique de cette jeune femme. Venue à la musique et à la chanson par les chemins du théâtre, il était logique que Chloé Lacan fasse un beau jour un détour par le festival d’Avignon... Après quatre années de tournée de son spectacle solo *Plaisirs solitaires*, elle est aujourd’hui engagée dans un projet beaucoup plus ouvert et musical, en compagnie de deux instrumentistes – Nicolas Cloche (piano, percussions, ukulélé, chœurs, etc..) et Brice Perda (saxhorn basse, flugabone, glokenspiel, chœur) – aptes comme elle à s’emparer pleinement du plateau comme d’un vaste terrain de jeux : *Ménage à trois*, création scénique d’abord puis album largement salué et récompensé (Coup de Coeur de l’Académie Charles Cros). D’une plume alerte (textes et musiques), d’une voix juste et versatile, accordéon et sourire en bandoulière, la tour à tour vibrante, trouble, lyrique et espiègle Chloé Lacan semble n’avoir qu’un but, s’inviter et nous inviter avec elle, à « La Pêche au bonheur », l’un des titres de son nouvel album ! Pari naïf, impossible et magnifique. Et pourtant pari tenu !

Jean-Luc Caradec

📍 portrait

CHLOÉ LACAN

Propos recueillis par
Laura Marquez

Chloé Lacan



Un trio nommé Désir

Il y a quelque chose de rock'n'roll dans les aventures de Chloé Lacan, artiste libre et audacieuse, incarnant brillamment l'esprit de cette scène française indépendante. Un parcours sans concession construit à l'image de cette liberté qu'elle ne cesse de chanter. En orfèvre, elle fabrique des chansons aux airs de fables à la morale ouverte, petits bijoux de sensibilité, d'humour et d'intelligence.

Elle débute sa carrière dans le théâtre puis déploie ses talents musicaux dans *La Crevette d'Acier*, quintet chanson déjanté où elle officie neuf ans en tant qu'interprète et compositrice. Par la suite, elle devient *Femme à bretelles* dans un spectacle en forme de « conférence musicalo-

déjantée ». En 2009, elle se confectionne un répertoire sur mesure et part seule en scène affirmer sa plume et sa verve insolente, en revendiquant goulûment ses *Plaisirs solitaires*, une aventure dont naîtra son premier disque solo. Après avoir créé en 2012 *La Mariée était en fuite*, road movie

musical burlesque et délirant, voilà qu'elle nous étonne encore. Chloé Lacan nous revient en... *Ménage à trois* ! Elle décuple à présent son plaisir avec ses deux acolytes multi-instrumentistes, Nicolas Cloche et Brice Perda, pour un trio détonant et polymorphe dont le disque est sorti en octobre dernier.

S'il y a
une quête
que je reconnais
sciemment,
c'est ce fil
entre le rire
et l'émotion.

Frère. Brice Perda a fait un réarrangement vocal. Lorsque nous sommes partis jouer à Lisbonne, nous voulions chanter un morceau en portugais. Il se trouve que mon voisin est Lisboète, je suis allée le voir et il m'a fait découvrir ce morceau qui parle du rôle du poète dans la société. Je ne connaissais pas cet auteur, résistant sous Salazar. On l'a joué et il y avait plein de Portugais de cette génération dans la salle qui ont été très surpris, il s'est vraiment passé quelque chose de fort avec eux. Au moment d'enregistrer, on s'est dit que le garder serait un joli clin d'œil.

Tu chantes aussi en allemand dans *Nouveau départ*, chanson incroyablement touchante où tu incarnes une mère instable. Peux-tu nous en dire plus sur ce texte ?

J'avais envie de parler du rapport mère-fille, j'ai grandi dans ce rapport d'enfant unique avec une mère. Je me suis projetée dans un personnage de femme isolée dont la vie ne se serait pas du tout adaptée à la maternité, qui ferait du trafic de drogue ou je ne sais quoi qui nécessiterait qu'elle embarque sa fille dans autre chose. Et hop, c'est parti, le fil s'est tissé sur cette mère, on ne sait pas quelles sont ses galères mais elle les enchaîne ! Elle embarque sa fille en lui disant que là-bas, ce sera mieux et j'imagine qu'à chaque fois, elle lui dit la même chose. Il y a quelque chose de très cinématographique dans le processus, j'avais vraiment un fil. Je voulais que ce personnage de mère en

fuite vienne d'ailleurs, qu'elle chante à son enfant une comptine dans sa langue d'origine. J'ai choisi l'allemand parce que c'était ma première langue au lycée et que je l'admire chantée, notamment chez Bertolt Brecht. J'ai planté le décor, voiture et road movie. J'ai pensé à *Gloria* de Cassavetes, *Tournée* de Mathieu Amalric et à d'autres films où on trimbale des gamins comme s'ils étaient des paquets, je suis très émue par ça.

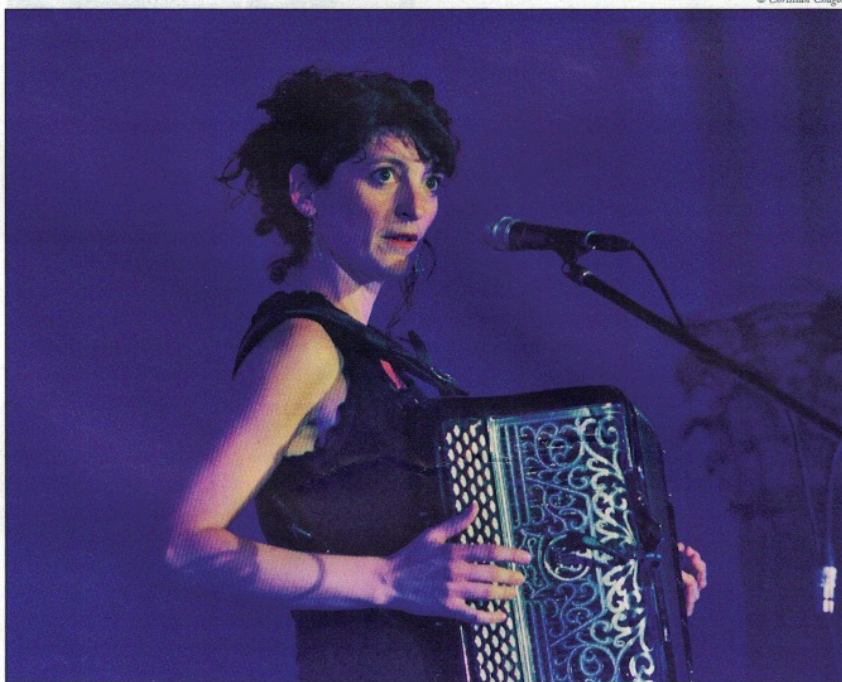
Justement à travers tes chansons, tu dresses une galerie de personnages ambigus, parfois abîmés, des équilibristes de la vie sur lesquels tu portes un regard tendre sans jamais être complaisante. Il y a souvent quelque chose de l'ordre du burlesque où le tragique n'est jamais bien loin. Cette mécanique est-elle une quête dans ton écriture ?

S'il y a une quête que je reconnais sciemment, c'est ce fil entre le rire et l'émotion. Je pense que j'en ai besoin dans la manière de jouer et d'écrire mes spectacles. Les gens qui me touchent sont dans le doute, sur les failles, les héros ne m'intéressent pas. Dans *La Pêche au bonheur*, j'avais envie de parler de la difficulté d'être et d'avoir vingt ans, une difficulté que j'ai connue. Je m'adresse à une sœur à laquelle je pense et aussi à moi au même âge. Les choses dont je parle dans cette chanson peuvent être dramatiques, de l'ordre de la dépression, de la peur de vivre. J'avais absolument envie de le raconter comme une comptine sur quelque chose de très tribal, vivant, percussif et gai. Je m'appuie souvent sur ce contraste en allant chercher la lumière dans la musique ou l'humour.

As-tu déjà des idées pour tes prochains projets ?

La dernière période a été tellement mouvementée, les attentats, les élections, c'est très compliqué pour l'écriture. On a envie de dire mais surtout de lire plein de choses, d'essayer d'être intelligent, de réfléchir. En ce moment, tout ce que je pose par écrit me paraît soit totalement insipide, soit égocentrique et bêtement engagé. Je pense qu'il faut du temps. C'est une période difficile et même si je ne suis pas une chanteuse engagée, je reste très préoccupée. Si je devais écrire un spectacle demain, je serais bien emmerdée !

L'album *Ménage à trois* est sorti le 16 octobre 2015. Le trio continue sa tournée à travers la France. Il sera le 16 février prochain à Bobino, à Paris et cet été pour le Festival d'Avignon, au Théâtre de l'Arrache Cœur. ✕



Ton premier disque *Plaisirs solitaires* paraissait être davantage né de la scène que pensé comme un album. On sent celui de *Ménage à trois* plus produit. L'objet discographique a-t-il pris plus de place dans ce nouveau projet ?

J'ai toujours pensé la scène, c'est là que je me connais. Nous avons fait le disque un an après avoir lancé le spectacle. Les morceaux ont vécu, certains se sont modifiés, cela nous a laissé le temps de le préparer et d'y réfléchir. Sur *Plaisirs solitaires* je n'avais pas envie d'enregistrer toute seule, je sentais qu'il me manquait des cordes. Le fait d'avoir deux instrumentistes avec moi m'a permis de l'aborder différemment, d'oublier la scène pour faire un autre objet distinct, d'où le côté plus produit. Il y a d'ailleurs des morceaux qui sont sur le disque et qui ne sont pas sur scène et inversement.

Peux-tu nous parler de ce que t'apporte la configuration du trio et de la façon dont cela influe sur ton rapport au public ?

C'est une grande découverte pour moi le trio ! Ne plus être l'unique instrumentiste qui soutient le chant me permet de libérer le corps pour l'utiliser davantage dans l'interprétation, c'est une grande joie. Il y a aussi le fait de partager vocalement. Il était hors de question que je joue avec des mecs derrière, qu'on ne se regarde pas et qu'ils n'interviennent pas. Il y a des morceaux a cappella sur ce petit micro de studio que j'utilisais déjà seule et qui était une idée de 6ko (François Joury), l'ingénieur son qui travaille avec

moi depuis très longtemps. Je voulais le garder sur le trio, c'était super de pouvoir se mettre tous les trois autour. Je viens du théâtre, pour moi c'est ultra précieux d'ouvrir les espaces sur scène, tout à coup on part, on est au fond autour d'un micro et la lumière change, en cela j'aime faire du spectacle, c'est sûr !

Sur ce nouveau disque tu interprètes la chanson *Va* avec René Lacaille, célèbre accordéoniste réunionnais. Comment est née cette collaboration ?

J'ai suivi un stage d'accordéon avec lui. Cela a été un joli choc, humain et musical. Je ne connaissais pas du tout la musique réunionnaise, le Maloya, le Séga, j'ai eu un vrai plaisir. J'écoute beaucoup d'accordéon dans la musique brésilienne, argentine et tzigane. Le potentiel rythmique de cet instrument me fascine et il n'y a rien de tel que d'écouter des courants musicaux différents parce qu'ils ont tous leur manière de l'exploiter. Je suis revenue de ce stage avec l'envie d'explorer cette musique et j'ai composé ce morceau. René dit que c'est un Sega mais je pense que je le joue à la métropolitaine, il vire vers la valse ! C'est né comme ça, il l'a vu sur scène et je me suis dit que ce serait vraiment logique de lui proposer.

Peux-tu nous parler de la chanson *Dedicatoria* qui figure sur le disque et que tu interprètes en portugais ?

C'est un texte de Fernando Miguel Bernardes sur une musique de Manuel

discographie



Plaisirs solitaires
(Blue Line / ADL Productions)
CD - 15 titres
09/2012
Obs. : Contient un DVD.



Ménage à trois
(Blue Line / Plas)
CD - 13 titres
10/2015

participations



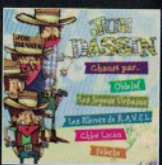
LA CREVETTE D'ACIER
A part ça tout va bien
(Pygmalion Records)
CD - 13 titres
01/2007

Obs. : Chloé Lacan était la chanteuse du groupe qui a sorti deux albums.



MULTI-ARTISTES
Boby Lapointe chanté par
(Formulette Production)
CD - 11 titres
11/2013

Obs. : Chloé Lacan chante sur *Ta Katie t'a quitté* et *L'été où est-il ?*



MULTI-ARTISTES
Joe Dassin chanté par
(Formulette Production)
CD - 10 titres
12/2014

Obs. : Chloé Lacan chante sur *Les Champs Elysées*, *Hello hello !* et *Tout bébé a besoin d'une maman*.

SITES :

www.chloelacan.fr

www.facebook.com/ChloeLacan





FIP

30 janvier 2016

Chronique FIP – Gaëlle RENARD – 30 janvier 2016

Ménage à trois c'est le titre du dernier album de Chloé Lacan

Il y a du Barbara, du Brel, du Brassens dans cette fille-là.

Il y a du Boris aussi, du Boris Vian, et un peu de Camille si on veut aller du côté des références qui commencent par un C.

Et du « Ella » pour le E

Surtout, chez Chloé Lacan, il y a du Chloé Lacan, tout simplement : Une petite bonne femme qui se cache derrière son gros accordéon et son petit ukulélé pour chanter.

Sa poésie qui nous fait craquer. Une poésie qui se tinte de féminisme, de fantaisie, de frisson et toutes sortes de choses en F. Son album précédent s'appelait Plaisirs Solitaires.

Avec Ménage à trois, Chloé montre à quel point elle cherche toujours à évoluer.

Chloé Lacan
« Elle a une voix envoi-ante, et une présence scénique. Chloé et son accordéon, toute une histoire... Sa voix est éclatante, sa musicalité extraordinaire. Ses textes parlent de l'amour, de la mort, de la vie, des gens. Moi, j'aime les sentiments dans les chansons. Elle dégage un charme fou. »
Nouvel album : *Ménage à trois*. Blue Line/Pias.
En concert le 26 novembre aux Trois Baudets.
www.chloelacan.fr

Amélie les-Crayons
« Elle a une voix envoi-ante, et une présence scénique. Chloé et son accordéon, toute une histoire... Sa voix est éclatante, sa musicalité extraordinaire. Ses textes parlent de l'amour, de la mort, de la vie, des gens. Moi, j'aime les sentiments dans les chansons. Elle dégage un charme fou. »
Nouvel album : *Ménage à trois*. Blue Line/Pias.
En concert le 26 novembre aux Trois Baudets.
www.chloelacan.fr

Michèle Bernack
« Elle a une voix envoi-ante, et une présence scénique. Chloé et son accordéon, toute une histoire... Sa voix est éclatante, sa musicalité extraordinaire. Ses textes parlent de l'amour, de la mort, de la vie, des gens. Moi, j'aime les sentiments dans les chansons. Elle dégage un charme fou. »
Nouvel album : *Ménage à trois*. Blue Line/Pias.
En concert le 26 novembre aux Trois Baudets.
www.chloelacan.fr

Garance
« Elle a une voix envoi-ante, et une présence scénique. Chloé et son accordéon, toute une histoire... Sa voix est éclatante, sa musicalité extraordinaire. Ses textes parlent de l'amour, de la mort, de la vie, des gens. Moi, j'aime les sentiments dans les chansons. Elle dégage un charme fou. »
Nouvel album : *Ménage à trois*. Blue Line/Pias.
En concert le 26 novembre aux Trois Baudets.
www.chloelacan.fr

C

Musique

Chloé Lacan

« Elle a fait quelques-unes de mes premières parties. Je suis frappée par sa présence scénique. Chloé et son accordéon, toute une histoire... Sa voix est éclatante, sa musicalité extraordinaire. Ses textes parlent de l'amour, de la mort, de la vie, des gens. Moi, j'aime les sentiments dans les chansons. Elle dégage un charme fou. »

Nouvel album : *Ménage à trois*. Blue Line/Pias.
En concert le 26 novembre aux Trois Baudets.
www.chloelacan.fr

MA CHANSON PRÉFÉRÉE :
LA PÊCHE AU BONHEUR



CE SOIR À LA MJC DE VENELLES

Chloé Lacan et ses drôles de chansons



Chloé Lacan et son "Ménage à trois" seront ce soir sur la scène de la MJC de Venelles.

/ PHOTO DR

Tout comme Zaza Fournier, Agnès Bihl et, dans une certaine mesure, Mellismel, la chanteuse Chloé Lacan possède un univers festif autant que déjanté où l'importance de la musique est égale à la force des mots. On sait que cette jeune artiste cerne les choses du monde avec des yeux espiègles et une énergie considérable. Avec un bonheur constant : celui de faire de la scène. On s'en était aperçu voilà quelque temps sur sa précédente tournée et on s'en rendra mieux compte encore ce soir à Venelles où Chloé Lacan donnera un spectacle fait d'un "Nouveau départ" où elle cherchera à voir s'envoler le public autour de ses rêves les plus fous. Une question cependant que l'artiste pose sur son site : "Comment mener une vie normale quand on a la délicatesse décadente, le désespoir hilarant, l'opéra déjanté et l'accordéon érotique ?" Et d'y répondre non sans humour avec un nouvel album particulièrement soigné où des chansons comme "Byzance" et "Dansons" sont à la fois drôles et émouvantes. Oui elle est bien en place. Après neuf ans de "Crevette d'Acier" et quatre ans de "Plaisirs Solitaires", son spectacle solo, Chloé Lacan revient avec un

nouvel opus, où elle s'entoure de deux complices, multi-instrumentistes.

Un "Ménage à trois" (titre de l'album) qui sert à merveille la folie douce de cette Diva espiègle. Le trio est polymorphe et passe d'un instrument à l'autre, tissant des univers musicaux délicats et puissants avec une complicité jubilatoire.

Le grave et le triste, les larmes et la joie Chloé Lacan sait chanter la mort en dansant, mêler le blues et l'opéra, susurrer du Chopin hurler de rire pour faire la nique au temps... et elle ne s'interdit rien. Sa plume est à fleur de peau, d'une poésie qu'on doit océanique ou trempée d'acide tendre. Elle a du frisson dans la voix et la scène chevillée au corps. C'est surtout chez elle une manière de servir l'humour comme bouée de sauvetage. Avec autour de Chloé Lacan (textes, musiques, chant, accordéon, ukulélé), Nicolas Cloche (piano, percussions, ukulélé, chœurs) et Brice Perda (saxhorn basse, Flugabone, Glockenspiel, chœurs) qui signent la réalisation de ce "Ménage à trois" à la fois jazzy et poétique.

Jean-Rémi BARLAND

À la MJC de Venelles ce soir à 20 h 30.

VILLARD-BONNOT**Aragon s'est laissé embarquer sur l'arche de Chloé**

Chloé Lacan était à l'affiche d'Aragon ce vendredi soir et elle a chanté évidemment, mais aussi susurré, gueulé, hurlé, swingué, mêlant délicatesse et puissance pour raconter la vie (la mort aussi), les difficultés du quotidien, avec pudeur souvent, gouaille parfois, intelligence, pertinence et même impertinence toujours.

Une tempête musicale avec la folie pour unique boussole

Avec ses deux complices multi-instrumentalistes, Nicolas Cloche (piano, percussions...) et Brice Perda (saxhorn basse et autres "tuyaux"), ils formaient un "Ménage à trois" – d'après le nom du spectacle – vif et chaleureux, percutant et généreux, rapidement en har-

monie avec le public surpris par autant d'audace, charmé par l'atmosphère si particulière et tout simplement subjugué au point de se laisser embarquer sur l'arche de Chloé pour une traversée dans une tempête musicale, avec la folie pour unique boussole.

Car Chloé Lacan, auteur, compositrice et interprète, ne s'interdit rien sur scène, un espace qu'elle occupe merveilleusement – on devine pointer en elle une formation de comédienne.

Alors, forcément, il se passe quelque chose... le frisson ! Celui de l'amour sous toutes ses coutures, qui pointe dans un répertoire de chansons originales données avec l'élégance du geste et d'une voix juste pour mieux peindre des moments de vie.



Nicolas Cloche, Chloé Lacan et Brice Perda (de gauche à droite) forment un sacré "Ménage à trois".



La Vie

Novembre 2015

Culture > Musique

LE CHOIX CHANSON

Ménage à trois par Chloé Lacan

ÉRIC TANDY

CRÉÉ LE 21/10/2015 / MODIFIÉ LE 21/10/2015 À 00H00



Réagir



S'abonner

La Vie aime : beaucoup

L'univers de Chloé Lacan est original. Sur fond de musiques qui peuvent parfois rappeler celles de Nino Rota ou de Kurt Weill (*l'Opéra de quat'sous*), cette actrice-chanteuse-accordéoniste se montre excellente conteuse, faisant vibrer et vivre chacun de ses textes avec une parfaite aisance vocale et beaucoup d'aplomb. Poétique (les paroles de *J'ai cherché*), narratif, continuellement surprenant, cet album, prétexte à un spectacle qui tournera en France jusqu'au printemps prochain, nous révèle un talent peu banal et une présence artistique indéniable.' Blue Line/Pias, 14 EUR.



Chloé Lacan

Ménage à Trois

(Blue Line/PIAS)

Après un spectacle solo savoureusement intitulé "Plaisirs Solitaires", la détonante chanteuse et accordéoniste, qui avait aussi donné de la voix au sein de la Crevette d'Acier, se met cette fois en "Ménage à Trois". Accompagnée de deux compagnons multi-instrumentistes, c'est avec beaucoup d'émotion et autant d'humour qu'elle donne vie à ses histoires décalées. Un feu d'artifice à découvrir sur scène le 21 octobre aux Trois Baudets.

FrancoFans

LE BIMESTRIEL INDÉPENDANT DE LA CHANSON FRANCOPHONE ACTUELLE

Les 8 indispensables de la rédaction

LA GALE

Salim City Rockers



Après une première épopée repérée en 2012, la GALE nous présente son deuxième album, Les 8 indispensables de la rédaction. C'est un disque qui nous fait découvrir un groupe de rockers à la fois énergiques et mélancoliques. Le son est très travaillé, les guitares sont très présentes, les basses sont très présentes, les percussions sont très présentes. C'est un disque qui nous fait découvrir un groupe de rockers à la fois énergiques et mélancoliques. Le son est très travaillé, les guitares sont très présentes, les basses sont très présentes, les percussions sont très présentes.

LUKE

Porriphage



Les membres du groupe Luke Porriphage ont écrit et enregistré leur deuxième album, Les 8 indispensables de la rédaction. C'est un disque qui nous fait découvrir un groupe de rockers à la fois énergiques et mélancoliques. Le son est très travaillé, les guitares sont très présentes, les basses sont très présentes, les percussions sont très présentes.

MAZARIN

La croisée des chemins



Après leur premier album, La croisée des chemins, Mazarin nous présente leur deuxième album, Les 8 indispensables de la rédaction. C'est un disque qui nous fait découvrir un groupe de rockers à la fois énergiques et mélancoliques. Le son est très travaillé, les guitares sont très présentes, les basses sont très présentes, les percussions sont très présentes.

BATLIK

Entre mille bévues



Batlik est un groupe de rockers à la fois énergiques et mélancoliques. Leur deuxième album, Entre mille bévues, nous fait découvrir un son très travaillé, des guitares très présentes, des basses très présentes, des percussions très présentes.

A. SYLVESTRE, A. BIHL, N. HUBVETTE, D. DANIEL

Carre de dames



Après leur premier album, Carre de dames, A. Sylvestre, A. Bihl, N. Hubvette et D. Daniel nous présentent leur deuxième album, Les 8 indispensables de la rédaction. C'est un disque qui nous fait découvrir un groupe de rockers à la fois énergiques et mélancoliques. Le son est très travaillé, les guitares sont très présentes, les basses sont très présentes, les percussions sont très présentes.

VALÉRIAN RENAUULT

L'année couleur



Après son premier album, L'année couleur, Valérien Renauult nous présente son deuxième album, Les 8 indispensables de la rédaction. C'est un disque qui nous fait découvrir un groupe de rockers à la fois énergiques et mélancoliques. Le son est très travaillé, les guitares sont très présentes, les basses sont très présentes, les percussions sont très présentes.

RENÉ LACAILLE

Quart



Après son premier album, Quart, René Lacaille nous présente son deuxième album, Les 8 indispensables de la rédaction. C'est un disque qui nous fait découvrir un groupe de rockers à la fois énergiques et mélancoliques. Le son est très travaillé, les guitares sont très présentes, les basses sont très présentes, les percussions sont très présentes.

CHLOÉ LACAN

Ménage à trois



Après son premier album, Ménage à trois, Chloé Lacan nous présente son deuxième album, Les 8 indispensables de la rédaction. C'est un disque qui nous fait découvrir un groupe de rockers à la fois énergiques et mélancoliques. Le son est très travaillé, les guitares sont très présentes, les basses sont très présentes, les percussions sont très présentes.

CHLOÉ LACAN Ménage à trois (Blue Line / PIAS)



Chloé Lacan, révélée au sein du groupe La Crevette d'Acier, revient pour un deuxième

tour de piste avec Ménage à trois. Accompagnée de son infatigable accordéon, elle en exploite les moindres possibilités en le baladant dans des sonorités jazz, chanson et sud-américaines. Chloé a des choses à nous dire : la majorité des chansons dépassent les quatre minutes. Qu'elle mette en avant son côté théâtralisé, qu'elle nous chuchote aux oreilles ou qu'elle se fasse poignante, la chanteuse multiplie les subtilités dont elle se sert à bon escient. Tout est sur le fil, dans les rires comme dans les larmes. La condition féminine, l'appréhension du temps, la transmission, l'indépendance, tout est lié d'une façon ou d'une autre dans cet album qui aime décrire les instants suspendus. La mère, la femme, l'enfant, Chloé les embrasse tous les trois dans un tango fragile plein d'espoir, dans lequel les mots jouent et explosent.

Benjamin Valentie

Pour les oreilles

ACCUEIL

WEEK-END

CULTURE

MUSIQUES

Disque : la nostalgie joyeuse de Chloé Lacan

Marianne Bliman / Chef adjointe du service web | Le 18/10 à 13:39, mis à jour à 13:50

« Ménage à trois », le nouvel album de la très talentueuse chanteuse et accordéoniste Chloé Lacan Adeline Poulain

La très talentueuse chanteuse et accordéoniste Chloé Lacan sort « Ménage à trois ». Un album délicat et sensible sur les choses de la vie.

L'amour, les rêves, l'espoir, l'attente, le temps qui passe... Dans son nouvel album, « Ménage à trois », Chloé Lacan chante la vie. La vie comme elle est, comme elle a été, comme elle pourrait être. Comme elle finit, aussi. Mais point de tristesse dans ses chansons, non, plutôt un petit quelque chose de nostalgique, de mélancolique. « Aujourd'hui, je me sens moins obligée d'être tout le temps dans le second degré », explique l'ex-chanteuse et accordéoniste de La Crevette d'acier, un groupe qui, pendant une dizaine d'années - jusqu'à son auto-dissolution en 2009 -, a manié avec brio l'humour et l'ironie. « Je veux assumer plus l'émotion telle qu'elle est, quand elle est là », dit-elle encore.

Le clip officiel de « Ménage à trois »



Comédienne avant d'être musicienne, Chloé Lacan écrit ses chansons en pensant toujours à la manière dont elle pourra les interpréter sur scène. Un bon moyen de dédramatiser ce qu'elles racontent, d'en « donner plusieurs lectures possibles », d'y « mettre de la lumière ». « La tragédie tragique m'emmerde », lâche-t-elle en riant.

TRIO SENSIBLE ET DÉCAPANT

Pari réussi dans « Ménage à trois » ! Au-delà de l'émotion, très présente, l'on sourit aussi beaucoup en écoutant l'album. La musique - composée par la chanteuse - n'y est sans doute pas non plus pour rien, qui oscille en permanence de la douceur à la vigueur et la joie. L'accordéon de Chloé Lacan y est aussi toujours bien présent. Mais, après quelques années en solo, avec ses « Plaisirs solitaires » (album paru en 2011), l'artiste renoue avec le plaisir de la musique à plusieurs.

Avec ses complices multi-instrumentistes et arrangeurs Nicolas Cloche (percussions, piano, ukulélé et chœur, et ex-Crevette d'acier comme elle) et Brice Perda (cuires et chœur), elle forme un trio sensible et décapant. Un « Ménage à trois » est un album réjouissant, à écouter et réécouter. Un plaisir qu'on peut prolonger en allant les voir en concert. Prochain rendez-vous le 21 octobre aux Trois Baudets à Paris.

EN SAVOIR PLUS

Les prochains concerts de Chloé Lacan à Paris : les 21 octobre et 26 novembre 2015 aux [Trois Baudets](#)

La tournée 2015-2016 : [toutes les dates](#)

CHLOE LACAN « Ménage à trois » (1 CD Blue Line)

[Trois Baudets](#)

@Marianne_Bliman [Suivre](#)

LONS-LE-SAUNIER

Rédaction : 03 84 86 07 20 - lprleprogresdujura@leprogres.fr ; Publicité : 03 84 86 15 22 - lprpub39@leprogres.fr

« Le fruit des voix » : Chloé Lacan donne le ton au Bœuf sur le toit

Concert. Le Bœuf sur le toit a servi d'écrin au bijou Chloé Lacan. Pour l'ouverture d'une 9^e édition prometteuse.

Du charme, de la sensualité, de l'émotion, de l'humour, Chloé Lacan a conquis un public venu nombreux vendredi soir au Bœuf sur le toit. « C'est la première fois que je viens à Lons, et j'en suis ravie. Ce soir j'aborde tous les thèmes, je ne veux pas que l'on s'habitue à une seule couleur... Mon plaisir, c'est d'emmener les gens dans des univers différents, comme chanteuse, musicienne, comédienne, et je passe avec mon public à des choses très intimes, comme à des choses plus festives, plus colorées, tout est entre rire et larmes. » Avec ses deux musiciens instrumentistes, Chloé Lacan a présenté « Ménage à trois », une folie douce,



■ Chloé Lacan et Brice et Nicolas, ses deux musiciens. Photo Martine Saillard

où ce trio a su chanter la mort en dansant, mêle le blues et l'opéra, susurrer du Chopin, hurler de rire pour faire la nique au temps...

Chloé Lacan ne s'interdit rien, sa plume est à fleur

de peau, d'une poésie océanique ou trempée d'acide tendre., elle a du frisson dans la voix et la scène chevillée au corps.

Un pur bijou et une voix à couper le souffle. ■

Les rendez-vous

17 octobre. Moulin de Brainans deux concerts en coproduction avec Promodégel. Fantazio en quartet Mobile social service et Antiquarks & Pura Fé.

23 octobre. Chants Sacrés Gitans en Provence à l'église des Cordeliers à Lons-le-Saunier. **24 octobre.** Deux concerts à

fessionne son franç
À Lons-le
tacle de l
Le 30 oc
coprodu
Lons-le-
rie : « Pa
« Rubat



RFI

15 octobre 2015

<http://www.rfi.fr/emission/20151015-chloe-lacan>

LA BANDE PASSANTE

La chanson théâtrale de Chloé Lacan

Par **Alain Pilot**

Diffusion : jeudi 15 octobre 2015



Podcast

[f Partager](#) < 50 [Tweeter](#) < 4 [G+ Partager](#) < 0 [in Partager](#)

Réagir  

La session live avec Chloé Lacan pour son nouvel album «*Ménage à trois*».

Chloé Lacan vient nous présenter son nouveau disque, sur lequel elle s'entoure de deux complices. Un « *Ménage à Trois* » qui sert à merveille la folie douce de cette Diva espiègle. Le trio est polymorphe et passe d'un instrument à l'autre, tissant des univers musicaux délicats et puissants avec une grande complicité. Chanter la mort en dansant, mêler le Blues et l'Opéra, susurrer du **Chopin**, hurler de rire pour faire la nique au temps... **Chloé Lacan** ne s'interdit rien !

La chronique de **Bastien Brun**, de retour du Québec. Il nous brosse le portrait d'une scène qui donne tout son sens à l'expression « pop en Français ». Avec **Louis-Jean Cormier**, **Philippe B** et **Alex Nevsky**.

Les Trois Coups / 4 octobre 2015 / Critiques, Île-de-France, les Trois Coups

« Ménage à trois », de Chloé Lacan, Les Trois Baudets à Paris



Plaisirs partagés

Par Léna Martinelli
Les Trois Coups

Chloé Lacan revient avec un nouveau concert qui tourne dans toute la France. Une des artistes les plus talentueuses de sa génération, accompagnée de deux musiciens aussi doués qu'elle dans un « Ménage à trois » jouissif.

Chloé Lacan vit désormais en ménage à trois. Faut la suivre, la belle insoumise ! Après s'être acoquinée avec la Crevette d'acier et le collectif des « Femmes à bretelles », celle-ci a vécu quatre ans de *Plaisirs solitaires*, puis elle s'est embringuée dans un road-movie musical, avec *La Mariée était en fuite* (www.chloe-mariee.com). La voilà maintenant dans de beaux draps, un remue-ménages des plus jouissifs où les mains se posent de partout, où ça tape (percussions, mais aussi glockenspiel !), où ça souffle (saxhorn basse, flugabone, vous imaginez !), où les chœurs s'agitent à qui mieux mieux. Sans oublier que ses acolytes passent d'un instrument à l'autre sans crier gare. Frottis frottas et tout le tintouin. Non, mais j'vous jure, même qu'elle a *la Tremblouille*, la greluche !

Pour ce nouveau concert, Chloé Lacan s'est entourée de deux complices, Brice Perda et Nicolas Cloche, multi-instrumentistes aussi doués qu'elle. Qui s'assemble se ressemble. Le niveau musical est topissime. Avec un souci maniaque du détail, les compositions déploient un univers singulier à chaque morceau. Quand la diva espiègle ne susurre pas du Chopin, elle lorgne du côté du jazz et du blues, même si son dada, c'est la chanson française et métissée. À chaque concert, quelques hommages : ici, Nina Simone, Colette Magny, mais son interprétation est originale. Un répertoire éclectique qui montre l'étendue de son talent.

D'ailleurs, qui d'autre est en mesure de s'illustrer de la sorte, à la fois dans l'opéra déjanté et l'accordéon érotique ? En effet, du jour où Chloé a croisé cet accordéon, elle a décidé de ne plus le quitter. Faut dire qu'il est beau, carrément sexy avec ses boutons de nacre, son clavier rutilant, son soufflet si expressif. Car elle sait le faire sonner, voire gémir, son compagnon, fier de n'être plus cantonné au statut d'instrument à vent ringard.

Mêlées poétiques

Artiste complète, Chloé interprète, compose ses mélodies, écrit ses textes. Et sa plume est à fleur de peau. Sa poésie océanique, ou trempée d'acide, fait mouche, comme dans *Ménage à trois*, justement, où elle enrage de « l'étrangère d'un soir [...] qui rôde, qui tourbillonne, qui s'accroche aux pas » de son amant dont la poitrine embaume encore « les parfums de regrets » ; elle râle que cette « rivale impalpable [...] danse ainsi dans sa mémoire », qu'elle se glisse subrepticement dans chacun de leur mouvement, dans leur vie. Quelle savoureuse chanson !

Malgré tout, Chloé fait fi de ces souvenirs incrustés qui rendent ses matins blafards, incitant à braver les râteaux pour aller à *la Pêche au bonheur*. Si la garce n'est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds, elle sait faire preuve d'une infinie tendresse pour les gens différents, les paumés, les vieux. D'ailleurs, sa chanson *Dansons* tire les larmes avec cette histoire de veuve qui survit grâce aux nuits passées dans les bras de son défunt : « Voir l'aube entre tes bras [...] au grand bal de nos vieux os ». Toutefois, pour faire la nique au temps, Chloé peut également avoir le désespoir hilarant. Ses mots claquent, comme dans *Noces funèbres*, mais peuvent aussi être d'indicibles caresses, comme dans *En été* où « les odeurs de pinède et d'anis mêlés » nous transportent aussitôt en bord de mer. D'ailleurs, les mots doux de *Sur les lèvres* sont sucrés salés, juste ce qu'il faut : « Quand j'ai le cœur à fendre, je me croque un souvenir et goûte sur ma langue ces petits bouts de toi qui ont la saveur triste et tendre du bonheur incertain d'une valse de Chopin ». Tout en décadente délicatesse, la poétesse nous laisse entrevoir tant de belles images.

Ses chansons racontent des histoires (pas forcément drôles), esquissent des personnages (pas toujours fréquentables). Et comme l'interprète a du frisson dans la voix et la scène chevillée au corps, cela touche en plein cœur. C'est Damien Dutrait qui assure la mise en scène du spectacle. Subtilement, par petites touches, il met les trois compères au diapason. Faut dire que Chloé a commencé son parcours par le théâtre et cela se voit. Qu'elle soit seule ou accompagnée, elle habite le plateau, irradie sur scène. Elle a une de ces façons d'être singulière. C'est ce qu'on appelle le style. Alors, elle peut bien finir nonne (ce qui est fort peu probable), nous on applaudit des deux mains et des deux pieds. On ne boude pas notre plaisir, du moment qu'elle partage. ¶

Léna Martinelli

Ménage à trois, de Chloé Lacan

« Une attirance charnelle pour l'accordéon »

Après neuf ans au sein du groupe La Crevette d'acier et quatre ans de « Plaisirs solitaires », Chloé Lacan revient avec son nouveau spectacle, « Ménage à trois », pour lequel elle s'entoure de deux complices multi-instrumentistes. Le trio passe ainsi d'un instrument à l'autre, tissant des univers musicaux délicats et puissants avec une complicité jubilatoire. L'album du spectacle sort d'ailleurs ce vendredi 16 octobre.

musique CHANSON

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné : Quel a été votre parcours musical ?

Chloé LACAN : J'ai un parcours un peu particulier, parce que j'ai commencé par faire une école de théâtre. Et puis j'ai eu un coup de foudre pour l'accordéon en allant voir le groupe de musique tsigane BRATSCH. C'était très fort, et le lendemain du concert, je suis allée louer un accordéon ! Je m'y suis mise à ce moment-là, j'avais 20 ans. Petite, j'avais un peu pratiqué la musique : mes parents m'avaient fait faire du piano, mais je n'aimais pas cela. J'ai toujours aimé chanter et c'est vraiment cela qui m'a rapprochée de l'accordéon. C'est un instrument formidable pour accompagner le chant.

l'accordéon est profondément théâtral. C'est un instrument à vent, mais qui vibre sur soi, comme un instrument à cordes.

A.G.D. : Comment est né votre spectacle Ménage à trois ?

C.L. : J'avais monté avant un spectacle en solo avec mon accordéon, qui s'appelait *Plaisirs solitaires* et que j'ai beaucoup tourné pendant quatre ans. Et j'ai eu très envie de retravailler avec des musiciens qui puissent m'amener leur univers instrumental. Cela m'était déjà arrivé auparavant, quand je faisais partie du groupe LA CREVETTE D'ACIER. Le trio me branchait bien et j'ai voulu collaborer de nouveau avec le batteur et pianiste Nicolas CLOCHE, avec

qui j'avais déjà travaillé. Je tenais absolument à ce que le troisième soit aussi multi-instrumentiste. Nicolas CLOCHE m'a présenté Brice PERDÀ, qui est tubiste et joue notamment du tuba et du flugabone. Tous les deux sont aussi chanteurs, jouent du ukuléle, de la kalimba. C'est de là que m'est venue l'idée du *Ménage à trois*, par rapport aux *Plaisirs solitaires*. J'avais envie de continuer à tirer ce fil-là, en contournant volontairement le couple, le duo.

A.G.D. : Quelle est la couleur musicale de ce spectacle ?

C.L. : Il y en a plusieurs. Ma volonté a toujours été de ne pas m'enfermer dans un style musical. Peut-être parce que je viens du théâtre d'avoir davantage d'ambition musicale, de me dire que la musique allait prendre une plus grande part dans l'histoire que je voulais raconter, et donc d'avoir plein d'endroits où je la laisse s'exprimer. Ce qui était moins le cas dans le solo, où il y avait davantage un rapport cabaret, où je parlais beaucoup. Je me suis aussi auto-risé des chansons plus mélancoliques, moins drôles parfois, parce que je sentais que je pouvais l'assumer plus qu'avant, où j'étais vraiment dans du second degré à tout prix. Là, c'était possible, parce que l'émotion musicale était présente. *Plaisirs solitaires* était vraiment un spectacle sur l'intimité et la solitude, voulu ou non, le regard du monde du point de vue d'une femme. *Ménage à trois* est un peu plus ouvert.

A.G.D. : Quels thèmes abordez-vous dans vos chansons ?

C.L. : Je m'intéresse énormément aux anti-héros, c'est-à-dire que j'aime beaucoup parler de l'endroit où se trouvent les failles. Par exemple, quand j'évoque le couple, je parle de l'endroit qui déraile, l'endroit du flottement, l'endroit où tout pourrait exploser ou repartir. Il y a plusieurs chansons qui abordent la mort, l'après ou le questionnement, mais j'aime bien en parler avec une forme de légèreté. Il y a aussi une chanson sur une femme qui part avec son enfant vers une nouvelle vie, et qui fait ce qu'elle peut. Cela per-

met aussi l'humour, d'être entre

MÉNAGE À TROIS

Jeudi 29 octobre, à 21h30, à La Coupole, à Villard-de-Lans. 0782 608717. De 10 à 14 €. Dans le cadre du Festival d'humour et de création.

Vendredi 30 octobre, à 20h, à l'Espace Aragon, à Villard-Bonnot. 04.76712251. De 7 à 16 €.

Propos recueillis par Caroline Falque-Vert



© Adeline Poulain

20 SEPT. 2015

Chloé Lacan: à trois, c'est encore mieux !

Elle nous avait fait craquer lors de ses précédents concerts où, entre une reprise musclée du fameux " *Fais moi mal Johnny*" de Boris Vian et une version très personnelle de " *I Will Survive*", elle vantait les bienfaits des " *Plaisirs solitaires*" !

Des plaisirs dont elle s'est manifestement lassée puisque, après 4 ans de tournée en solo, la chanteuse a décidé de se mettre en ménage. A trois ! Ses nouveaux partenaires s'appellent Nicolas Cloche et Brice Perda. Et, le moins qu'on puisse dire, c'est que ces talentueux multi-instrumentistes sont au diapason de la douce folie de Chloé. Au fil de ce nouveau spectacle, très justement baptisé " *Ménage à trois*" (titre de l'album à paraître le 16 octobre prochain), le trio prend un malin plaisir à décortiquer avec humour les affres de " *La Jalousie*", invite le public à danser sur la mort ou à braver les râteaux pour partir à la pêche au bonheur... Tout en mélangeant les genres: jazz, blues, rock, opéra, chansons...

A l'occasion, cette ancienne comédienne que l'on a pu également découvrir au sein de groupes comme " *La Crevette d'acier*" ou " *Femmes à bretelles*" n'hésite pas à raccrocher son fidèle accordéon, le temps d'un set à la batterie.



(c) Adeline Poulain



Gouailleuse, fantasque, dotée d'un swing et d'un humour ravageurs, Chloé Lacan et ses joyeux complices ont même réussi à embarquer les spectateurs, hors des arènes, lors de leur spectacle au Festival " *Chansons & Mots d'Amou*" cet été.

Les 24 septembre, 21 octobre et 26 novembre, à 20 heures, aux Trois Baudets, 64, Boulevard de Clichy, 75018 Paris.

Tél.: 01.42.62.33.33. Places: 15 et 18 Euros

www.lestroisbaudets.com



SAMEDI 04 MAI 2013

1. Live au studio 136 avec Chloé Lacan et Jacaranda Muse

Par **Laurence Aloir**

**Live au studio 136 avec Chloé Lacan
et Jacaranda Muse.**

(Rediffusion du 16 février 2013).



Chloé Lacan.

Auteur, compositeur, interprète, **Chloé Lacan** investit la scène en solo avec, pour seule compagnie, un piano et son accordéon. Elle swingue, souffle, débite des mots qui nous percutent. Tour à tour diva, rockeuse ou clown, elle se raconte tout en pudeur et fantaisie... Son père, les hommes, le sexe, **Mozart** ... Elle a du frisson dans la voix et de l'humour à revendre. Elle pratique goulûment le mélange et passe avec désinvolture du lyrique au jazz, des envolées tziganes au disco. Le temps d'un tour de chant à la fois drôle et émouvant, l'artiste nous invite à partager ses plaisirs solitaires...

Elle vient nous présenter son nouvel album « *Plaisirs solitaires* » en live au studio 136.

CHLOÉ LACAN

Plaisirs solitaires en live

(Blue line Production)



« Quand
j'étais petite,
je me disais
un jour,
quand je
serai
grande... »

Un soir de

mars 2012, un vent de folie souffle sur la scène de L'Européen. Immersion dans l'univers de la délicieuse et désinvolte Chloé Lacan : un micro, un accordéon, un petit bout de femme complètement déjantée et bien dans ses bottes qui se fait plaisir et nous donne du plaisir. Jeux de voix, jeux de scène, l'artiste fait le show. Caméléon musical et véritable interprète, l'artiste change de peau comme de style, d'envolées lyriques, au swing manouche et au jazz, elle nous

embarque dans son univers haut en couleurs. Maîtresse dans l'art de l'autodérision, Chloé joue de l'amour et de ses à-côtés, des vieilles filles dans *Baby blues* aux *Plaisirs solitaires*. Multi-instrumentiste, elle dispense aussi sa malice sur son piano et son ukulélé mais l'artiste reste fidèle à celui qui la fait vibrer, son érotique accordéon. Un album et un DVD pour deux fois plus de plaisir.

www.chloelacan.fr

Gaëlle Bonora

Saint-Astier • LA CHANSON EN FÊTE ^{Echo 26/03/13} **La lumière des «éclats-tiques»**

La deuxième édition des Eclectiques de la Vallée aura eu ses éclats artistiques avec de réelles découvertes talentueuses.



Chloé Lacan au piano

Chloé Lacan, la diva

Aucune personne ayant assisté à son concert à la

Fabrique ne dira le contraire. Seule en scène, la diva rocqueuse, clownesque et «furieuse» chante à pleine vapeur. Elle chante tout, les angoisses et ses fantasmes et même son plaisir à être solitaire. De l'accordéon au piano, en passant par l'ukulélé, ce brin de fille aux yeux immenses se raconte dans toutes les langues et surtout dans la sienne, celle de la folie douce et de l'autodérision... Son passage au piano fut encore une remarquable

voix aux intonations dignes de Barbara. Le frisson dans la voix et l'espace scénique chevillé au corps, elle nous a promenés dans sa tempête musicale et son humour restera gravé à un réel talent.

"Les plaisirs solitaires" de Chloé Lacan

Publié le 13/02/2011 à 14H29, mis à jour le 10/12/2012 à 13H39

Comédienne, chanteuse, accordéoniste, Chloé Lacan est tout ça à la fois. Après dix ans à swinguer avec "La Crevette d'Acier", elle propose aujourd'hui un spectacle solo qu'elle vient de présenter à Orléans au festival "Rue de l'accordéon". Des "Plaisirs solitaires" que l'on partage avec elle sans rechigner.

Qui a dit que l'**accordéon** était un instrument ringard ? Surement pas **Chloé Lacan**. Comme d'autres avant elle, la jeune-femme sait convaincre que le piano à bretelles a encore de beaux jours devant lui.

C'est en 1996 qu'elle découvre l'instrument dont elle ne se séparera plus. Depuis, celle qui n'était d'abord "que" comédienne et chanteuse intègre à sa panoplie l'accordéon. Pendant 10 ans, elle compose et interprète pour "**La Crevette d'Acier**", un quintet déjanté qui tourne un peu partout en France.

Aujourd'hui échappée du groupe, la voilà en solo avec ses "Plaisirs solitaires", mais toujours en compagnie de son accordéon et aussi d'un piano. Diva, rockeuse ou clown, elle se raconte dans un méli-mélo de styles. A découvrir actuellement sur les scènes de France et bientôt en CD.

Critiques

➔ CHANSON

Chloé Lacan, vraiment pas pareille

Drôle et touchante, la chanteuse accordéoniste partage avec une maestria exceptionnelle ses «Plaisirs solitaires».

Toute menue dans sa petite robe noire, frimousse pointue sous la tignasse flamboyante, Chloé Lacan est bien jolie, campée au centre de la scène, seule avec son accordéon, «*beau comme un paquebot qui rentre au port*». Dès la première chanson, à contre-courant du prétendu désir d'enfant de toute femme, l'ex-membre de La Crevette d'Acier annonce la couleur : drôle, lucide et finalement douce amère. Surtout, elle affirme une personnalité peu commune, tout en force et en finesse, qui ne va cesser de nous surprendre.

Virevoltant avec une délicate insolence, occupant l'espace avec l'aplomb gouaillieur d'un titi parisien, elle chante la demande amoureuse dans une danse d'une douceur fondante, toute simple, mais revendique sans complexe les «Plaisirs solitaires» qui donnent son titre au spectacle ; pas une once de vulgarité, cependant, lorsqu'elle évoque l'art de se donner de la joie en toute indépendance, d'une voix malicieusement lascive, qui s'envole... au septième ciel ! Elle n'a rien d'un Narcisse, pourtant, et s'intéresse au monde.

Celui qu'elle décrit, avec une précise vivacité, n'est pas au mieux de sa forme. Beaucoup se reconnaîtront dans son portrait d'une enfant du siècle, soumise à la norme capitaliste et qui pourtant se rêve «Pas pareille» ; dans un tango mi-hésitant, mi-farouche, la rage et la colère montent avant de s'éteindre sur quelques accords dissonants et mélancoliques. Aucun mépris dans le regard, mais une vraie tendresse pour ces femmes qui d'ailleurs disent «je» : elles sont bien ses/nos semblables,



KARINE DESBONNIES

oscillant entre une réalité désespérante et un rêve sans issue – car «*le Prince charmant préfère les garçons [...], Cendrillon prend des cachetons*». Même les contes de fées ont du plomb dans l'aile.

Chloé Lacan n'en témoigne pas moins d'une vitalité qu'illustre notamment la paradoxale *Retire-toi*, chanson d'adieu à la vie pleine d'espoir et de sensualité. Sur le texte troublant de Damien Dutrait, la musique et la voix glissent du souffle de l'accordéon au murmure parlé-chanté, la valse se latinise et se réchauffe, s'envolant crescendo vers un cri triomphant. Mais

son amour de la vie, mêlant le drôle et le tragique, transparaît quasi constamment, dans sa loufoquerie et sa fantaisie multiformes – délire verbal, télescopages musicaux et vocaux, postures et mimiques, jeu avec le public : il y a de la folie chez cette fille.

Bien qu'il occupe le devant de la scène, l'accordéon, parfois relayé par le piano ou l'ukulele, met en valeur, subtilement, avec une musicalité qui respire, sa belle voix acidulée. Celle-ci, d'une élasticité virtuose, s'adonne avec une maîtrise exceptionnelle à tous les répertoires, à toutes les nuances. Elle nous amuse sur le timbre charmant et désuet d'*Old Song*, mais nous bouleverse avec la délicatesse désolée d'un air de Mozart ; se lance dans un chant discotzigane à rire et à pleurer, scatte, lance des cris improbables, dédramatise l'art pianistique (et vocal) sur des variations lyrico-burlesques.

Son interprétation de *Johnny, fais-moi mal*, de Boris

Vian, dépasse en invention et en audace celle de Magali Noël. Seule en scène, oui, mais avec quelle générosité ! Qu'elle se réfère à la Traviata ou à l'équipe de France de football, d'un bout à l'autre Chloé Lacan partage avec nous un régal d'émotions et de sensations, du clin d'oeil à la pure dinguerie, du petit câlin à la grosse tempête, touchante en diable. ■

PASCALE BIGOT

www.blueline.fr



Critiques

CHANSON

Chloé Lacan, vraiment pas pareille

Drôle et touchante, la chanteuse accordéoniste partage avec une maestria exceptionnelle ses «Plaisirs solitaires».

Toute menue dans sa petite robe noire, frimousse pointue sous la lignasse flamboyante, Chloé Lacan est bien jolie, campée au centre de la scène, seule avec son accordéon, «beau comme un papouet qui rentre au port». Dès la première chanson, à contre-courant du prétendu désir d'enfant de toute femme, l'ex-membre de La Crevette d'Acier annonce la couleur : drôle, lucide et finalement douce amère. Surtout, elle affirme une personnalité peu commune, tout en force et en finesse, qui ne va cesser de nous surprendre.

Virevoltant avec une délicateuse insolence, occupant l'espace avec l'aplomb gouailleux d'un titi parisien, elle chante la demande amoureuse dans une danse d'une douceur fondante, toute simple, mais revendique sans complexe les «Plaisirs solitaires» qui donnent son titre au spectacle : pas une once de vulgarité, cependant, lorsqu'elle évoque l'art de se donner de la joie en toute indépendance, d'une voix malicieusement lascive, qui s'envole... au septième ciel ! Elle n'a rien d'un Narcisse, pourtant, et s'intéresse au monde.

Celui qu'elle décrit, avec une précise vivacité, n'est pas au mieux de sa forme. Beaucoup se reconnaîtront dans son portrait d'une enfant du siècle, soumise à la norme capitaliste et qui pourtant se rêve «Pas pareille» : dans un tango mi-hésitant, mi-farouche, la rage et la colère montent avant de s'éteindre sur quelques accords dissonants et mélancoliques. Aucun mépris dans le regard, mais une vraie tendresse pour ces femmes qui d'ailleurs disent «je» : elles sont bien ses/ nos semblables,



son amour de la vie, mêlant le drôle et le tragique, transparaît quasi constamment, dans sa kufesquerie et sa fantaisie multiformes – délire verbal, télescopes musicaux et vocaux, postures et mimiques, jeu avec le public : il y a de la folie chez cette fille.

Bien qu'il occupe le devant de la scène, l'accordéon, parfois relayé par le piano ou l'ukulele, met en valeur, subtilement, avec une musicalité qui respire, sa belle voix acclivée. Celle-ci, d'une élasticité virtuose, s'adonne avec une maîtrise exceptionnelle à tous les répertoires, à toutes les nuances. Elle nous amuse sur le timbre charmant et désuet d'Old Song, mais nous bouleverse avec la délicatesse désolée d'un air de Mozart : se lance dans un chant discotzigane à rire et à pleurer, scotte, lance des cris improbables, dédramatise l'art pianistique (et vocal) sur des variations lyrico-burlesques.

Son interprétation de *Joujou, fais-moi mal*, de Boris

Viav, dépasse en invention et en audace celle de Magali Noël. Seule en scène, oui, mais avec quelle générosité ! Qu'elle se réfère à la Traviata ou à l'équipe de France de football, d'un bout à l'autre Chloé Lacan partage avec nous un régal d'émotions et de sensations, du clin d'œil à la pure dinguerie, du petit câlin à la grosse tempête, touchante en diable. ■

PASCALE BIGOT

www.blueline.fr

Entretien

Chloé Lacan

Énergique et pleine d'humour



Une chanteuse et musicienne. Une "Femme à bretelles" qui s'adonne aussi à quelques "Plaisirs solitaires", dans un solo subtil et perspicace. Chloé Lacan s'accompagne à l'accordéon qui lui donne un souffle nécessaire et la fait vivre sur scène. Sa voix chante l'amour, des plus vieilles histoires aux plus récentes. Un vrai talent.

« L'accordéon est un second souffle. Il m'accompagne, il est l'appui de ma voix qui se développe grâce à cette base instrumentale. »

Chloé fait partie de la bande poétique et burlesque La Crevette d'Acier ("Appellation incontrôlée", "À part ça tout va bien") et des "Femmes à bretelles", spectacle qui réunit Alice Noireaux et Fred Joisselle (des Blérots de R.A.V.E.L.), Arnaud Joyet (Joyeux Urbains), Liz Cherhal (des Uztaglote), Martine Vove (des Triolets), Marc Gelas... Elle accompagne des conteurs comme Frédéric Naud. Chloé l'éclectique et s'explique ou s'implique totalement aussi en solo.

« J'ai fait partie de groupes de chansons françaises tendres et décalées comme La Crevette d'Acier, explique Chloé Lacan. Et j'ai en effet accompagné de nombreux conteurs. J'ai participé à la musique des spectacles de Frédéric Naud : "Ma mère l'ogre", "Le grand merdier", "Le sourire du fou"... Mais souvent, on m'encourageait à poursuivre ma route en solitaire. J'ai donc commencé par faire des minishows entre amis, jusqu'au moment où je me suis sentie prête pour un concert solo. »

Quelle sensation retirez-vous de jouer ainsi en solitaire ?

J'ai toujours eu des goûts vraiment éclectiques. Ce qui est intéressant dans un spectacle en solo, c'est de pouvoir développer un tout autre personnage que celui des "Femmes à bretelles" ou du groupe La Crevette d'Acier, assez distant, en tout cas beaucoup plus éloigné de sa relation au public. Au contraire, le jeu solo implique une prise directe avec les spectateurs dans la salle. J'ai ainsi pu créer une vraie intimité. J'avais aussi besoin de cette liberté. Le personnage est un peu rentre-dans mais il est beaucoup moins distant. D'abord, en chantant certaines de mes compositions, il y a une certaine mise à nu. La formule du solo varie également en fonction du public. C'est un rendez-vous très captivant. Il y a du danger, une prise de risque où l'on est forcément à l'écoute des réactions du public qui provoque l'énergie dont on a besoin. Surtout, cela permet de ne pas s'enfermer, de ne jamais faire la même chose. On se renouvelle sans cesse.

Dans votre spectacle, vous reprenez et transformez quelques standards...

En fait, depuis de nombreuses années, j'ai toujours pris du plaisir à détourner, à faire revivre autrement certaines chansons. J'ai commencé par *I Will Survive*, titre disco écrit par Freddie Perren et Dino Fekaris, sorti en 1978, interprété par Gloria Gaynor. Je chante et triture ce morceau à ma manière. J'aborde aussi *Fais-moi mal Johnny* de Boris Vian et *Saturne* de Georges Brassens. Cela m'amuse de reprendre des standards aussi forts et de les modifier, de les incorporer dans un autre univers. Ces reprises fonctionnent par ailleurs de manière évidente et immédiate. Oui, je crois que maintenant, je ne peux pas me débarrasser de *I Will Survive*. C'est important pour moi de réactualiser une chanson. Cela me pousse à créer une ambiance différente, à me renouveler. Le public l'attend et, en même temps, comme il s'agit d'un succès, il faut que je parvienne à offrir autre chose de manière efficace. Ça m'a poussé à retravailler la musique, et plus tard, m'a donné envie d'écrire bien sûr mes propres chansons. Aujourd'hui, l'écriture est devenue très importante.

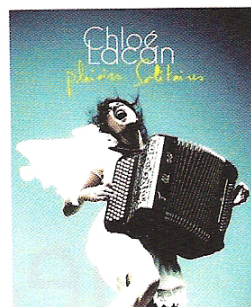
L'accordéon est prédominant dans votre parcours musical ?

Cet instrument est un second souffle. Il tient une place importante. Il m'accompagne, il est l'appui de ma voix qui se développe grâce à cette base instrumentale. Je ne me considère pas comme accordéoniste à part entière. Je n'ai aucune prétention par rapport à cela car je suis avant tout chanteuse. Cet instrument est très scénique et très étendu. Dans les "Femmes à bretelles", par exemple, j'adore jouer des musiques tziganes. Je suis néanmoins très éclectique dans mes goûts, du tango au jazz en passant par la variété.

Écoutez-vous beaucoup d'accordéonistes ?

Oui, j'aime découvrir de nouvelles sonorités. J'écoute Raúl Barboza, René Lacaille, Marcel Loeffler et son nouvel album "Around Gus", dans lequel il rend un bel hommage au maître Gus Viseur.

Propos recueillis par Françoise Jallot



• **En concert : 05/03** St-Vincent-de-Paul (40) • **08/03** Chat Noir à Carouge (Suisse) • **11/03** Centre culturel Jean Moulin à Limoges (87) • **16/03** Salle polyvalente du Fort Carré à Antibes (06) • **18/03** Espace Julien à Marseille (13) • **19/03** Cossé-le-Vivien (53) • **20/03** Conflans-Ste-Honorine (78) • **23/03** Illkirch-Graffenstaden • **25/03** Moulin du Roc à Niort (79) • **30/03** Cave Poésie à Toulouse (31) • **09/04** Quai des Arts à Pornichet (44) • **07/05** L'Arsenal à Nogent-le-Rotrou (28) • **21/05** Centre Juliobona à Lillebonne (76).



Contact production :

Laurent Carmé / La Familia

09 81 75 95 36 - laurent@la-familia.fr

Contact diffusion :

Yohann Feignoux / Bluebird Booking

07 71 80 46 11 - yohann@bluebird-booking.com

100 100 100
100 100 100

100 100 100

100 100 100
100 100 100
100 100 100
100 100 100
100 100 100
100 100 100
100 100 100